

Tout courrier concernant *Lélio*  
doit être adressé à :

*Lélio*  
Association nationale Hector Berlioz  
69, rue de la République  
B.P. 63  
F - 38261 LA COTE ST ANDRE Cedex  
Tél./ Télécopie : +33 (0)4 74 20 55 28  
[contact@berlioz-anhb.com](mailto:contact@berlioz-anhb.com)



# *LÉLIO*

La lettre de l'AnHB

N° 13 - juillet 2007

# Calendrier de concerts

## France

**28 juillet**

MONTPELLIER

***La Nonne sanglante***

A. Altinoglu, dir. ; C. Hunold, soprano (Agnès) ; F. Antoun, ténor (Rodolphe) ;  
F. Ferrari, baryton (Hubert) ; Orchestre national de Montpellier Languedoc  
Roussillon

Avec : Debussy, Petite cantate sur grand papier pour le jour de sa fête Emma pour voix  
de femmes, cloches et piano (Création) ; Rachmaninov, Six chœurs pour voix de femmes  
et piano op. 15. E. Golgevit, dir. ; Ensemble vocal Héliade.

Opéra Berlioz/Le Corum, 18 h

Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon

**4 septembre**

***La Damnation de Faust***

J. Levine, dir. ; M. Giordani (Faust), J. van Dam (Méphistophélès), P. Carfizzi  
(Brander), Y. Naef (Marguerite) ; Maîtrise de Paris (P. Marco, chef de chœur) ;  
Tanglewood Festival Chorus (J. Oliver, chef de chœur) ; Boston Symphony  
Orchestra

Salle Pleyel, 20 h

## Dans le monde

**29 juillet**

***Les Nuits d'été***

LONDRES

M. Minkowski, dir. ; A. S. von Otter, mezzo-soprano ; Les Musiciens du  
Louvre - Grenoble

Avec : Fauré, *Shylock* (extraits) ; Bizet, *L'Arlésienne*.

Royal Albert Hall, 18 h 30

BBC Proms

Concert diffusé en direct sur BBC Radio 3

Concert diffusé en différé sur BBC FOUR

**3, 6, 9, 11, 19, 25, 28 août**

***Orphée*** (Gluck)

COOPERSTOWN, New York

tradition est un renouveau nécessaire à chaque époque. Et que chaque époque a  
naturellement eu. Et que chaque époque aura, souhaitons le : sa Jeune France.

André Jolivet

*Programme du concert du 25 février 1941 :*

Berlioz : *les Nuits d'été* (Marcelle Bunlet et Nadine Desouches)

Yves Baudrier : *Deux pièces pour flûte et piano*

Daniel-Lesur : *les Carillons*, suite pour piano

André Jolivet : *Trois poèmes chantés*

Yves Baudrier : *le Musicien dans la cité*

André Jolivet : *Deux incantations pour flûte seule*

Olivier Messiaen : *Poèmes pour Mi*

Marcelle Bunlet (Soprano) Nadine Desouches(piano) Jan Merry (flute)

*On retrouvera ce texte, dont nous avons eu l'aimable autorisation de reproduire  
l'original, parmi les **Écrits d'André Jolivet**, transcrits, présentés et annotés par  
Christine Jolivet-Erlh, Éditions Delatour France, 872 p. 52 euros*

Messiaen. L'idéal consolateur de Messiaen c'est d'une part, son bonheur familial, de l'autre, sa foi profonde et son amour du Christ. Ces deux aspects de sa bonté et de sa tendresse apparaissent l'un dans *le Collier*, un ravissant chant d'amour, l'autre dans *Prière exaucée*, un vigoureux et allègre élan de foi.

Dans les poèmes de Messiaen comme dans mes *Trois Poèmes chantés*, même souci prédominant de lyrisme, ce lyrisme qui dépassant parfois les mots s'épanche en de larges vocalises. Si Messiaen, comme le faisait parfois Berlioz, a écrit lui-même ses textes, j'ai eu, quant à moi, la chance de rencontrer en José Bruyr le poète au sens aigu de la musique qui a pu m'écrire les poèmes dont j'avais imaginé par avance, l'atmosphère musicale. Chez nous comme chez Berlioz, l'accompagnement est plus orchestral que pianistique. Il exprime et développe par ses moyens propres la proposition lyrique contenue dans la ligne vocale.

Nous avons résolu à notre tour, et de façons différentes, les problèmes rythmiques et harmoniques. Messiaen par son système de demi-valeur ajoutée et ses modes à transposition limitée. Moi-même par des procédés d'écriture brisant la carrure, par un mélange continu du binaire et du ternaire, et par l'utilisation d'un mode issu des résonances harmoniques naturelles.

Une écriture modale qui nous délivre du majeur-mineur habituel, c'est aussi celle de Daniel-Lesur dans les *Carillons*. Cette œuvre caractérise les qualités bien françaises de son auteur : souci de la richesse sonore dans la clarté ; expression imagée et concise de la pensée poétique ; vergogne et délicatesse dans la peinture des sentiments intimes et profonds.

Ce lyrisme, cette souplesse rythmique, cette écriture modale, ce sentiment dramatique de la mélodie renforcée par le support harmonique – toutes qualités que j'ai estimé devoir dégager de nos œuvres – vous les trouverez dans les mélodies de Berlioz sur des poèmes de Théophile Gautier : *les Nuits d'été*. Ce recueil fut publié en 1841. C'est un centenaire qui méritait d'être célébré. Dans ces mélodies Berlioz nous fait pressentir les véritables destinées du chant français. Elles sont le point de départ d'une nouvelle évolution de notre musique vocale de chambre. Elles ont toutes les qualités qu'affirmeront Duparc, Fauré et Debussy.

Voici, et ce sera ma conclusion, la leçon que je tire de ce rapprochement Berlioz Jeune France.

Chaque époque cristallise une phase de l'évolution naturelle de l'Art. Or qui dit évolution, dit épanouissement en gerbe d'où divergences, et nécessité périodique de repartir de la base pour puiser de nouvelles forces aux sources de la tradition.

André Coeuroy écrit à notre propos :

«La Jeune France n'est pas un mouvement isolé ou gratuit. Elle monte des profondeurs de la jeunesse.»

Au moment où notre mouvement s'élargit sur le plan national à tous les artistes de notre génération, nous pouvons affirmer que le fait de renouer avec la

J. Wachner, dir. ; M. Maniaci (Orphée), A. Pabyan (Eurydice), L. Groag, mise en scène ; J. Conklin, décors ; C. Hoffman, costumes ; R. Wierzel, éclairages ; N. Bowie, chorégraphie  
Glimmerglass Opera, Alice Busch Opera Theater

**10, 15, 18, 21, 26, 30 août**

***Benvenuto Cellini***

SALZBOURG

V. Gergiev, dir. ; M. Kovalevska (Teresa), V. Kasarova (Ascanio), N. Shicoff/B. Fritz (18 août) (Cellini), X. Mas (Francesco), L. Naouri (Fieramosca), B. Sherratt (Balducci), R. Tagliavini (Bernardino), M. Petrenko (le pape Clément VII), S.-K. Park (un cabaretier), A. Plachetka (Pompeo) ; Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor (A. Schüller, chef de chœur) ; Wiener Philharmoniker ; Ph. Stölzl, mise en scène et décors ; K. Maurer, costumes ; D. Schuler, éclairages ; S. Kessner, vidéo ; M. Kurotschka, chorégraphie ; R. Dietrich, dramaturgie

Großes Festspielhaus, 18 h 30 (10, 18, 21, 30 août), 19 h 30 (15, 26 août)  
Salzburger Festspiele

**12, 14, 15 août**

***Symphonie fantastique, Lelio, ou Le Retour à la vie***

SALZBOURG

R. Muti, dir. ; G. Depardieu, récitant ; P. Groves, ténor ; L. Tézier, baryton ; Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor (A. Schüller, chef de chœur) ; Wiener Philharmoniker

Großes Festspielhaus, 11 h - Salzburger Festspiele

**14 août**

***Les Nuits d'été***

ÉDIMBOURG

Th. Adès, dir. ; T. Spence, ténor ; Chamber Orchestra of Europe  
Avec : Rameau, *Les Indes galantes*, ouverture ; Adès, *Three Studies after Couperin* ; Ravel, *Le Tombeau de Couperin* ; Bizet, *Symphonie en ut*.  
Usher Hall, 20 h - Edinburgh International Festival

**18 août**

LENOX (Massachusetts)

***La Damnation de Faust***

J. Levine, dir. ; M. Giordani (Faust), J. van Dam (Méphistophélès), P. Carfizzi (Brander), Y. Naef (Marguerite) ; PALS Children's Chorus (J. Kane, chef de chœur) ; Tanglewood Festival Chorus (J. Oliver, chef de chœur) ; Boston Symphony Orchestra

Koussevitsky Music Shed, 20 h 30  
Tanglewood Festival

9 h 30, Shed : avant-propos précédant la répétition générale

10 h 30, Shed : répétition générale

**28 août**

LUCERNE

***La Damnation de Faust***

J. Levine, dir. ; M. Giordani (Faust), J. van Dam (Méphistophélès), P. Carfizzi (Brander), Y. Naef (Marguerite) ; Luzerner Knabenkantorei ; Tanglewood Festival Chorus (J. Oliver, chef de chœur) ; Boston Symphony Orchestra

Konzertsaal, 19 h 30

Lucerne Festival im Sommer

**31 août**

ESSEN

***La Damnation de Faust***

J. Levine, dir. ; M. Giordani (Faust), J. van Dam (Méphistophélès), P. Carfizzi (Brander), Y. Naef (Marguerite) ; Tanglewood Festival Chorus (J. Oliver, chef de chœur) ; Boston Symphony Orchestra

Philharmonie, 20 h

**6 septembre**

LONDRES

***La Damnation de Faust***

J. Levine, dir. ; M. Giordani (Faust), J. van Dam (Méphistophélès), P. Carfizzi (Brander), Y. Naef (Marguerite) ; Finchley Children's Music Group ; Tanglewood Festival Chorus (J. Oliver, chef de chœur) ; Boston Symphony Orchestra

Royal Albert Hall, 19 h - BBC Proms - Concert diffusé en direct sur BBC Radio 3

**13, 16, 19, 22, 29 septembre** (en une soirée), **25 et 26 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre** (en deux soirées)

GENÈVE

***Les Troyens***

J. Nelson, dir. ; K. Streit (Énée), J.-F. Lapointe (Chorèbe), N. Testé (Panthée), R. Lukas (Narbal), J. Osborn (Iöpas), I. Cals (Ascagne), A. C. Antonacci (Cassandre), A. S. von Otter (Didon), M.-C. Chappuis (Anna) ; M. Reijans (Hylas), R. Schirrer (Priam), Ch. Fel (l'ombre d'Hector), M.-O. Oetterli, F. Caton (deux soldats), D. Bouthillon (Hécube) ; Chœur du Grand-Théâtre (Ch. L. Wu, chef de chœur) ; Orchestre de la Suisse romande ; Y. Kokkos, mise en scène, décors et costumes ; R. Springer, chorégraphie ; É. Duranteau, création d'images vidéo ; P. Trottier, éclairages

Co-production avec le Théâtre du Châtelet

Grand-Théâtre, 13, 19, 22, 29 septembre, 18 h 30 ; 16 septembre, 16 h ; 25 et 26 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre, 20 h

excellamment écrit M. Paul-Marie Masson, sa pensée s'exprime en une ligne mélodique qui est un véritable geste sonore. De là, cette liberté rythmique, ce mélange de rythmes inégaux, cette souplesse d'expression que l'on décèle particulièrement dans le thème bien connu de l'idée fixe de la *Symphonie Fantastique*. Souvent aussi la mélodie de Berlioz donne l'impression de chant populaire, c'est qu'il lui arrive d'employer les modes médiévaux, par exemple dans son *Te Deum*. Donc Berlioz pense monodique ment.

Ce n'est qu'après avoir poli sa mélodie qu'il en établit le support harmonique. Il a dit lui-même quel mal cela lui donnait. Et pourtant le résultat sonore est là pour prouver qu'il savait trouver la bonne solution, celle qui assure à sa musique une sonorité pleine. Car enfin, la première qualité d'une musique n'est-elle pas de bien sonner ?

L'attitude de Berlioz en face du problème musical est authentiquement française. C'est celle de nos trouvères dans leurs monodies modales, celle de Couperin dans ses modulations par résonance inférieure. Son harmonie, conforme à l'expression et pour cela, au besoin hors de tous les usages, participera à créer l'atmosphère sonore - elle ne se bornera pas à être un accompagnement - elle augmentera la puissance expressive et descriptive de la mélodie. C'est ce que nous aimons chez les vieux maîtres français et aussi chez Debussy.

Ces considérations techniques n'étaient pas inutiles puisqu'elles permettent de mieux comprendre comment Berlioz pouvait prétendre exprimer en musique ses préoccupations littéraires, psychologiques et sociales. Et c'est là le dernier trait qu'il faut en retenir.

Tous ces caractères de la musique de Berlioz se trouvent, affirmés à des degrés divers, dans les œuvres de nous quatre que je vais brièvement analyser ici.

Mes *Deux Incantations* pour flûte seule peuvent convaincre de ce qu'une monodie est déjà de la musique. La première, «Pour que la moisson soit riche qui naîtra des sillons que le laboureur trace», est un chant de travail et une mélodie de plein air. Par la seconde : «Aux funérailles du chef - pour obtenir la protection de son âme», le musicien magnifie la personnalité héroïque du chef et tente, par le caractère numérique de son incantation rythmique, d'en cristalliser les qualités chez ses sujets. C'est de la musique religieuse, ce que fut la musique à ses origines. Quand la musique a cessé d'être religieuse elle a perdu de son importance sociale. Sur le plan social il restait alors aux musiciens d'exprimer leurs contacts décevants avec la société.

Ce que fait Berlioz dans la *Symphonie fantastique* sur le plan personnel, Baudrier le fera dans *le Musicien dans la cité* sur le plan unanimiste.

*Le Musicien dans la cité* est originalement une importante suite d'orchestre. Baudrier en a tiré une suite pour piano où, à travers le pittoresque de la «Foire» et de la «Danse sur le bouge» se décèle le chant d'une âme inquiète assoiffée d'idéal.

Même inquiétude dans *l'Épouvante*, d'une rare puissance dramatique, de

## Berlioz et les quatre Jeune France

Conférence donnée par André Jolivet au Théâtre des Mathurins  
le 25 février 1941  
dans le cycle «La musique contemporaine et ses affinités».

Pendant l'hiver 1935-1936, Yves Baudrier fut le catalyseur des énergies qui devaient amener la formation du Groupe Jeune France. En même temps que nous donnions notre premier concert symphonique nous publiions le manifeste suivant :

«Les conditions de la vie devenant de plus en plus dures, mécaniques et impersonnelles, la musique se doit d'apporter sans répit, à ceux qui l'aiment sa violence spirituelle et ses réactions généreuses.»

Groupement amical de quatre jeunes compositeurs français, Yves Baudrier, Daniel-Lesur, André Jolivet et Olivier Messiaen, la Jeune France reprend le titre qu'illustra autrefois Berlioz et se propose la diffusion d'œuvres jeunes, aussi éloignées d'un poncif académique que d'un poncif révolutionnaire. Les tendances de ce groupement seront diverses ; elles s'uniront pour susciter et propager une musique vivante dans un même élan de sincérité, de générosité, de conscience artistique.

Nous citons Berlioz. Cependant ce n'était pas en raison d'affinités artistiques évidentes nous unissant à Berlioz que nous nous étions nommés «Jeune France». Jeune France - le titre était bon puisqu'on nous reprocha tant de l'avoir choisi.

Jeune France - cela évoquait pour nous cette équipe étonnante d'hommes de talent qui, il y a cent ans, en dépit du littéraire «mal du siècle», étaient de solides gaillards vivants, enthousiastes, batailleurs, optimistes et fervents.

Pourquoi ne pas garder leur souvenir sous les traits robustes de leurs trente ans ? Pourquoi ne pas tenter de retrouver le même élan généreux qui les animait ?

Berlioz ! Je vous confesse que nous pensions moins au musicien qu'à l'un des trois sommets du mouvement qu'il illustra avec Victor Hugo et Delacroix. Lorsqu'on me proposa comme thème de conférence : Berlioz - Jeune France, je fus tout d'abord un peu surpris, persuadé de ce que ce parallèle pouvait avoir de fortuit.

Avant d'accepter, j'approfondis la question. Je fis des rapprochements. Et je me convainquis de la justesse du sentiment inconscient qui nous avait guidés dans le choix de notre patronage.

J'ai donc essayé de préciser les caractéristiques essentielles de la musique de Berlioz, puis je vous montrerai comment elles se retrouvent chez l'un ou l'autre des quatre Jeune France.

Pour bien comprendre Berlioz, il faut d'abord dégager la qualité de son inspiration. L'inspiration chez Berlioz est monodique. Ainsi que l'a

## Autour des représentations

Conférence de présentation par Alain Perroux (11 septembre, 18 h 15, Grand-Théâtre)

Une heure avant... par Alain Perroux (tous les soirs à 17 h 15 (14 h 15 le 16 septembre), Grand-Théâtre—pour la version en deux soirées : uniquement le premier soir à 18 h 45)

Diffusion de la représentation sur Radio Suisse Romande-Espace 2 29 septembre, 18 h 30  
Journée Berlioz brunch, rencontres, concerts 30 septembre dès 11 h 30, Grand-Théâtre

## Festival Berlioz

**23 août 2007** - 18 h 30— Place Saint-André

*Marche troyenne*

É. Villevière, dir., Académie du Festival Berlioz, Société philharmonique de La Côte-Saint-André

**25 août 2007** - 21 h— Château Louis XI

Scène d'amour (*Roméo et Juliette*)

D. Kawka, dir., Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai

**26 août 2007** - 21 h— Château Louis XI

*La Mort d'Orphée*

J.-P. Arnaud, dir. ; F. Masset, soprano ; Chœur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon ; Ensemble Carpe Diem

**28 août 2007** - 21 h—Château Louis XI

Prologue (*Lamento*) aux Troyens à Carthage, Chasse royale et Orage (*Les Troyens*) - K. Ono, dir. ; Orchestre de l'Opéra national de Lyon

**29 août 2007** - 21 h—Château Louis XI

*Les Nuits d'été*

M. Minkowski, dir. ; S. Haller, soprano ; J.-P. Fouchécourt, ténor ; B. Grappe, baryton ; Les Musiciens du Louvre - Grenoble

**31 août 2007** - 21 h—Château Louis XI

*Symphonie fantastique* - M. Plasson, dir. ; Orchestre national de Lyon

**1<sup>er</sup> septembre 2007** -16 h—Châtenay - église

La Reine Mab, ou la fée des songes (*Roméo et Juliette*)

Un bal (*Symphonie fantastique*)

Le Concert Impromptu (Y. Charpentier, flûte ; J.-Ch. Murer, clarinette ; F. Monjanel, basson ; H. Mourot, hautbois ; É. Guittet, cor)

## Les grandes dates de la saison 2007-2008

### *La Damnation de Faust*

Marseille, Opéra, 27 et 30 novembre 2007.

Munich, Herkulesaal der Residenz, 17 et 18 janvier 2008.

Gelsenkirchen, Musiktheater im Revier, 17 mai 2008.

Lyon, Opéra, 27 et 29 juin 2008.

### *Grande Messe des morts* (Requiem)

Saint-Denis, basilique, 13 juin 2008.

### *Les Nuits d'été*

Londres, Barbican Hall, 12 décembre 2007.

Avec : *Grande Overture du Roi Lear, Harold en Italie.*

Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 15 janvier 2008.

Paris, salle Pleyel, 20 et 21 février 2008.

### *Roméo et Juliette*

Paris, Opéra Bastille, du 5 au 20 octobre 2007.

### *Symphonie fantastique, Lelio, ou Le Retour à la vie*

San Francisco, Davies Symphony Hall, 5 au 8 décembre 2007.

### *Te Deum*

Berlin, Philharmonie, 23, 24 et 25 mai 2008.

### *Les Troyens*

Boston, Symphony Hall, du 22 avril au 4 mai 2008.

comme le héros d'Eschyle, le flanc fouillé par le bec d'un vautour ; et encore n'eut-il pas cette consolation que les deux mille Océanides, transportées par des chars ailés, vinssent pleurer en chœur au pied de sa montagne.

*L'Enfance du Christ*, oratorio d'une naïveté charmante et où la musique s'amuse à balbutier les premières paroles du Dieu nouveau-né, qu'accompagne le chant des anges, parut être mieux comprise du public.

Les amis de Berlioz lui disaient, en présence de spectateurs assez nombreux : «Eh bien ! les voilà qui viennent.» Avec un sourire mélancolique, il répondit : «Oui, ils viennent ; mais, moi, je m'en vais.»

Sa dernière tentative a été l'opéra des *Troyens*, donné au Théâtre-Lyrique ; il en avait écrit le poème, dédaignant, comme Wagner, de s'adresser à un faiseur de livret. Il croyait, ainsi que Gluck, qu'au théâtre, la parole et la note devaient être étroitement unies, et il n'admettait pas ces coupes d'airs, de cavatine, qui arrêtent l'action. Il y a de grandes beautés dans cet opéra si en dehors des habitudes du public ; un large et pur sentiment de l'antiquité y règne, et il y passe par moments, avec un éclat de clairon, comme un souffle de poésie homérique.

Cette popularité dont il n'a pas joui en France, où cependant il comptait d'ardents admirateurs, il l'avait obtenue depuis longtemps à l'étranger. L'Allemagne le connaissait et l'applaudissait ; on le nommait parmi les grands maîtres modernes.

Mais chaque jour sa tristesse devenait plus sombre et plus amère ; le chagrin sculptait de plus en plus profondément cette belle tête d'aigle irrité, impatient de l'espace et auquel on refuse l'essor. Cette blonde crinière, qu'il secouait jadis si éperdument en conduisant à l'orchestre quelque chef d'œuvre, avait blanchi depuis longtemps. Ce stoïque de l'art, qui avait souffert si patiemment pour le beau, dont l'amour-propre avait dû saigner tant de fois, ne put résister à la perte d'un fils adoré. Il s'enveloppa d'ombre et de silence, puis mourut. Il n'y a que les farouches et les hautains pour avoir de ces tendresses.

On nous pardonnera d'avoir consacré ce feuilleton à la mémoire d'un artiste que nous avons aimé et admiré. Nous lui jetons cette dernière couronne avec cette satisfaction de l'avoir applaudi quand il était vivant.

Th. G., *Journal Officiel*, 16 mars 1869  
reproduit in *la Musique* (rééd. Fasquelle, 1911)

malgré le joyeux tumulte du Carnaval qui traversait la pièce, l'opéra de Berlioz n'eut que trois ou quatre représentations. Lorsqu'on reprend tant d'œuvres insignifiantes, démodées et d'une désespérante banalité de facture, on ferait bien mieux de remettre à la scène cette œuvre hardie, originale, pleine d'innovations, qu'on accepterait aisément aujourd'hui et qui aurait peut-être la chance d'un succès posthume.

Non pas découragé, mais ne pouvant réussir au théâtre qu'en faisant des concessions qui répugnaient à sa nature hautaine, Berlioz se réduisit à des symphonies dramatiques, comme *la Damnation de Faust* et *Roméo et Juliette*, qu'il faisait jouer à ses frais sur cette scène idéale qui n'a besoin ni de décors ni de costumes, et où la fantaisie du poète règne en maîtresse. *La Damnation de Faust* contient précisément ce qui manque au *Faust*, d'ailleurs si remarquable, de Gounod : la profondeur sinistre et mystérieuse, l'ombre où scintille vaguement l'étoile du microcosme, l'accablement du savoir humain en face de l'inconnu, l'ironie diabolique de la négation et la fatigue de l'esprit s'élançant vers la matière. Certes, le *Faust* tel que Goethe le concevait n'a jamais été mieux compris. Il nous est resté de la scène du jardin un souvenir délicieux, et la marche infernale qui galope sur un thème hongrois obtint un immense succès. Que de belles choses pas assez appréciées dans *Roméo et Juliette* : le bal chez Capulet, la sérénade et le scherzo de la reine Mab, où le compositeur lutte de poésie, de légèreté et de grâce avec ce Mercutio si spirituel, que Shakespeare n'a pu le soutenir jusqu'au bout de la pièce et le fait tuer, après quelques scènes étincelantes, par le comte Pâris.

Berlioz n'était pas seulement un compositeur de premier ordre ; c'était un écrivain plein de sens, d'esprit et d'humour. Il a fait longtemps le feuilleton de musique au *Journal des débats*, où il soutenait ses doctrines, attaquait tout ce qui lui semblait vulgaire, et célébrait ses dieux, Gluck et Beethoven, à qui il dressait des autels de marbre blanc comme à des immortels. Mais il ne parlait de ses feuilletons si remarquables qu'avec une secrète amertume. Il est douloureux pour le compositeur de déposer sa lyre pour prendre la plume, pour le poète de nourrir sa poésie avec sa prose, pour le peintre de faire payer ses tableaux par ses lithographies ; en un mot, de vivre du métier de son art. C'est une misère que chacun de nous a connue, et ce n'est pas la moins pénible à supporter. Chaque heure consacrée à ces besognes est peut-être une heure d'immortalité qu'on se vole ; ce temps perdu, le retrouvera-t-on ? Et quand l'incessant labeur vous aura, sur le déclin de la vie, procuré quelque loisir, aura-t-on la force d'exécuter les conceptions de la jeunesse ? pourra-t-on rallumer cette flamme évanouie, recomposer ce rêve emporté dans l'oubli ?

Ce sont là les vrais chagrins de l'artiste au grand cœur. De là venait cette mélancolie tragique, cette mélancolie prométhéenne de Berlioz. Il se sentait un Titan capable d'escalader le ciel et d'affronter Jupiter, et il lui fallait rester cloué sur la croix du Caucase, avec des clous de diamant, par la Force et la Puissance,

## Comptes rendus

### **Des Troyens renouvelés**

Gelsenkirchen, 14 janvier 2007

*Les Troyens* présentés au Staatstheater im Revier de Gelsenkirchen, sont ceux qu'on a pu voir à Strasbourg et Mulhouse dans le cadre de la coproduction avec l'Opéra national du Rhin. Pourtant, disons-le d'emblée, le théâtre de cette ville de la Ruhr témoigne d'une ambition que l'on n'avait pas notée en son temps à Strasbourg (lors de la première, le 25 octobre 2006). En d'autres termes : tant qu'à assister aux *Troyens* mis en scène par Andreas Baesler, c'est Gelsenkirchen qu'il fallait choisir plutôt que Strasbourg.

Tout d'abord, pour des motifs musicologiques. Les injustifiables coupures pratiquées en Alsace dans la partition sont ici pour partie gommées, puisque le «Combat de Ceste – Pas de lutteurs» est rétabli au premier acte. Même si par ailleurs persiste, de façon tout aussi dommageable, la suppression des «Entrées» au troisième acte et des deux premiers ballets au quatrième. Mais – divine surprise ! – voilà qu'à la Pantomime d'Andromaque, succède la Scène de Sinon, dont le contraste rageur n'a jamais paru aussi indispensable. Ce qui, après Leeds, Lyon, Montréal et Amsterdam, constitue une première absolue en Allemagne. Autre surprise, peut-être plus discutable, l'ajout après les dernières mesures du final définitif, des reprises de la Marche troyenne avec l'apparition de Clio et des deux Coryphées dans le lointain, éléments qui proviennent de la conclusion du final original de l'opéra. Pour en rester au chapitre de l'intégrité due à la partition, on déplorera ici et là des reprises coupées et une ou deux mesures maladroitement répétées pour aider à un changement de tableau. Mais relevons cette louable réflexion sur l'œuvre et ses variantes possibles, qui est redevable tout autant au metteur en scène qu'au chef d'orchestre et au directeur de l'institution. Élément, précisons-le, ignoré à Strasbourg.

Musicalement, la satisfaction est presque entière. À Gelsenkirchen, interviennent essentiellement les chanteurs de la troupe. Et tous, si l'on excepte un Chorèbe qui chante systématiquement en force, sont parfaitement distribués. Anna Agathonos est une Cassandre de belle ampleur, au legato nuancé qui n'empêche pas les élans emportés. Anke Sieloff campe une Didon au lyrisme maîtrisé et à la technique sans faille. Une grande chanteuse assurément, et une des grandes parmi les interprètes du rôle. Il n'est pas jusqu'à l'épisodique Sinon, William Saetre, qui incarnera peu après Hylas, qui ne soit vocalement séduisant. Tous, aussi, témoignent d'une irréprochable élocution française. Mais la troupe allemande l'emporte sur la distribution réunie en Alsace (excellente au demeurant, à une exception près), par le choix fait pour Énée : dévolu ici à Christopher Lincoln, qui sait allier une vaillance sans excès à un phrasé bien

conduit. Un Énée de belle tenue, à qui devrait échoir prochainement un Cellini (voir ci-dessous) que tout annonce prometteur.

La direction musicale de Samuel Bächli est celle d'un vrai connaisseur de Berlioz (il avait déjà dirigé, pour cette même maison, *Béatrice et Bénédict* et *Benvenuto Cellini*), à la fois souple, attentive aux accents et aux nuances, et portée par le souffle. On est loin de ces couleurs ternes, de ce constant *mezzo-forte* que Berlioz dénonce, tels qu'ils se dégageaient à l'Opéra de Strasbourg sous la battue de Michel Plasson ! Ajoutons aussi la judicieuse acoustique du théâtre, qui donne relief à la dynamique sonore (le *fortissimo* de la fin du quatrième acte) et rend justice aux répartitions spatiales (le final du premier acte). Berlioz, qui fustigeait «les théâtres trop vastes», aurait apprécié.

Voyageant du Rhin à la Ruhr, la mise en scène de Baesler a peu varié, si ce n'est les parties ajoutées que nous citons, et si ce n'est aussi un travail d'ensemble plus affirmé d'où résulte un meilleur impact. La précision du jeu scénique demeure constante, et les deux premiers actes diffusent une force dramatique réellement impressionnante. Reste que l'on peut être dubitatif devant cette actualisation gratuite et forcenée, qui invite à passer sans transition de la guerre de 14-18 (!) à une villa hollywoodienne (?) : une vision platement réaliste et bourgeoise, si éloignée de la beauté antique que l'œuvre réclame et recèle.

Soulignons toutefois que pour assister aux *Troyens* à Gelsenkirchen, il importait d'être à la première, le 14 janvier 2007, la seule exécution à offrir l'opéra dans sa continuité (les représentations suivantes s'en tenaient à *la Prise de Troie* ou aux *Troyens à Carthage*, donnés isolément des jours différents). Il convient alors, en ce sens, de tempérer la préférence que nous avons accordée dans ce compte-rendu à Gelsenkirchen sur Strasbourg.

Peter Theiler, actuel directeur du Staatstheater im Revier, est un vrai passionné de Berlioz. Passion qui remonte à son travail au sein de l'Opéra de Francfort au temps des *Troyens* mis en scène par Ruth Berghaus et dirigés par Michael Gielen (en 1982, 1983 et 1984). C'est ainsi qu'il a déjà donné à Gelsenkirchen *Béatrice et Bénédict* et *Benvenuto Cellini*, et s'appête à clore la saison prochaine par *la Damnation de Faust* en version de concert. Ce sera aussi ses adieux à ce théâtre, puisqu'il prendra en main, à partir de la saison 2008-2009, le Staatstheater de Nuremberg. Et c'est *Benvenuto Cellini*, en octobre 2008, qui devrait inaugurer sa prise de fonction.

Pierre-René Serna

de sa passion, pour admirer son idéal de plus près, et peut-être n'ayant pas assez d'argent pour payer une stalle tous les soirs, s'était engagé comme timbalier dans l'orchestre, où il se démenait avec une singulière frénésie, tapant sur ses timbales comme le roi nègre de Freiligrath tapait sur son tambour, surtout aux entrées tragiques de l'actrice adorée.

La symphonie de *Harold*, qu'il composa vers ce temps-là, fut accueillie plus favorablement que ne le furent depuis ses autres œuvres. La marche de pèlerins qu'elle renferme fut redemandée et obtint le même succès que la marche du *Tannhäuser* aujourd'hui. Cela ne veut pas dire que ce morceau fût supérieur au reste de l'œuvre, qui contient des beautés de premier ordre ; mais le rythme obligé d'une marche rend l'idée musicale plus sensible aux oreilles qui ont besoin qu'on leur scande les vers d'un poème et qu'on leur batte la mesure d'une partition.

Si Berlioz comptait un grand nombre de négateurs et de détracteurs, il avait un partisan dont on ne pouvait récuser la compétence, Paganini, ce diable et cet ange du violon, qu'on accusait d'avoir enfermé l'âme d'une maîtresse dans le cercueil sonore de son instrument. L'inimitable et fantastique virtuose, qui faisait croire à la puissance des incantations, admirait passionnément Berlioz, et lui, l'avare, dont on racontait des légendes à faire trouver Harpagon prodigue, devenu généreux comme un roi d'Asie, envoyait à l'artiste vingt mille francs en reconnaissance du noble plaisir que cette œuvre lui avait causé.

Nous ne pouvons suivre, composition par composition, dans ces quelques colonnes, la carrière musicale de Berlioz. Il aborda le théâtre et donna *Benvenuto Cellini* à l'Opéra. Le livret était d'Emile Deschamps et d'Auguste Barbier. Mme Stoltz remplissait le rôle d'Ascanio. La musique, du plus délicat travail, abondait en choses charmantes, en motifs pleins d'originalité ; mais il était décidé que Berlioz manquait de mélodie, et, malgré le délicieux air de la Mélancolie, si bien chanté par Mme Stoltz, le beau chant des ciseleurs :

«Les métaux, ces fleurs souterraines,  
Qui ne s'ouvrent qu'au front des reines,  
Des papes et des empereurs» ;

le suave et large andante de Cellini :

«Sur les monts les plus sauvages,  
Que ne suis-je un simple pasteur ?»

la chanson d'une grâce si plaintive :

«Heureux les matelots !  
Ils s'en vont sur les flots» ;



poètes, peintres ou musiciens, s'affranchissent des règles parce qu'ils ne les ont pas apprises ou sont trop inhabiles pour n'en être pas gênés. Rien de plus faux ; les novateurs ont tous possédé une science technique profonde. Pour réformer, il faut savoir. Tous ces prétendus artistes échevelés, sans frein, qui, soi-disant, n'écrivaient que sous l'inspiration de la fièvre chaude, étaient au contraire des «contre-pointistes» consommés, chacun dans sa sphère, et en état de conclure une fugue avec une régularité parfaite. Le soin rigoureux de la forme et de la couleur, les difficultés d'architectonique, la nouveauté de détails qu'ils s'imposaient demandaient un bien autre travail que la soumission aux vieilles règles reconnues et souvent peu observées.

Son romantisme n'empêchait donc pas Hector Berlioz de mériter le prix de composition et d'obtenir le grand prix de Rome par sa cantate de *Sardanapale*, un magnifique sujet traité en tragédie par lord Byron et en tableau par Eugène Delacroix.

On était alors en 1830, et Berlioz composa en l'honneur des victimes de juillet une marche funèbre et triomphale du plus grand caractère. Nous nous souvenons encore, avec un frisson d'enthousiasme, du passage où les âmes des héros entrent dans les cieux, sur une éclatante fanfare qui mêle les voix des anges aux acclamations déjà lointaines des hommes.

Il partit ensuite pour l'Italie, élève ayant la réputation d'un maître. La musique italienne ne devait pas le charmer beaucoup, avec son insouciance de l'harmonie et son chant facile, qui ne se préoccupe ni des paroles ni de la situation, et court sur un fond uni comme les légères arabesques de Pompéi, agréable par lui-même, indépendamment de la signification. Mais cette belle et grandiose nature agit fortement sur lui et il en garda une durable impression pittoresque. Cependant les œuvres qu'il écrivit à Rome montrent que ses préoccupations étaient ailleurs. A la villa Médicis, sous les pins en ombelle des jardins Panfili ou Borghèse, dans la solitude du Champ romain, il pensait à Shakespeare, à Goethe, à Walter Scott ; il faisait *le Retour à la vie*, la *Ballade du pêcheur*, la scène de l'Ombre de *Hamlet*, l'ouverture du *Roi Lear* et de *Rob Roy*.

Aucune trace de son séjour en Italie ne se remarque dans ses compositions de cette époque. Ses prédilections le poussaient vers l'Allemagne, où il ne put aller.

Aux représentations des acteurs anglais, qu'il suivait en admirateur passionné de Shakespeare, à force de lui voir représenter Ophélie, Cordelia, Portia, et toutes ces charmantes héroïnes si tendres et si romanesques, il s'éprit de miss Smithson, une actrice de grand talent et de grande beauté, qu'il épousa, et dont la maladie, à son retour de Rome, l'empêcha de visiter la patrie de Bach, de Mozart, de Haydn et de Beethoven. Henri Heine raconte que Berlioz, au temps

## **Roméo et Juliette selon Marc Minkowski**

Toulouse, 17 mars

On aime la manière dont Marc Minkowski dirige Rameau et Gluck régulièrement, on a aimé les quelques incursions qu'il a osées en terres berlioziennes (*Herminie* et la *Fantastique* à la Cité de la musique, toutes deux enregistrées pour DG, la *Messe solennelle*), et on souhaiterait qu'il aille plus loin, plus vite. Mais diriger Berlioz n'est jamais une mince affaire et, en attendant qu'il aborde le *Requiem* ou un opéra, il a eu la bonne idée de nous offrir, le 17 mars dernier à la Halle aux grains, une exécution retentissante de *Roméo et Juliette* en compagnie de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, avec la participation du Chœur Les Éléments et aussi, côté solistes, d'Alain Vernhes, hélas sans réelle grandeur, et des très acceptables Yvonne Naef et Loïc Félix.

On aurait pu imaginer que Minkowski, à l'instar d'un Gardiner, nous fasse entendre des pages que Berlioz a récusées après coup (le second prologue par exemple, ou le petit chœur latin à la fin du *Convoi funèbre de Juliette*). Mais non, il s'en est tenu au découpage traditionnel, tel que Berlioz l'a mis au point après les exécutions à Prague en 1846. Une chose est sûre cependant, et il est bon de la répéter ici : le souffle de la symphonie de Berlioz et la variété de sa forme conviennent idéalement à l'énergie de Minkowski, à sa manière d'exalter à la fois la nostalgie et l'invention dont est tissée cette musique.

Et puis, comme beaucoup de chefs issus de la pratique dite baroque, il renouvelle entièrement l'approche des partitions romantiques : disposition des exécutants (avec les violons I et II en vis-à-vis pour assurer l'antiphonie, ce que tous les chefs ne font pas : Colin Davis par exemple, comme il l'a de nouveau montré lors de son exécution pourtant magistrale de *Roméo* à l'automne dernier), tempos soutenus, souci de la dynamique, cordes sans vibrato sauf à des fins expressives, manière de faire chanter les bois avec volubilité. Au bout du compte, c'est un Berlioz tantôt soyeux, tantôt pimpant et acidulé, tantôt très sombre qu'on entend, quand bien même il est interprété sur instruments modernes. On se rappellera longtemps la manière dont la clarinette, dans *Roméo au tombeau des Capulets*, semblait à Toulouse réellement sourdre d'outre-tombe, et comment le chef, dans une péroraison on ne peut plus majestueuse, réussit à donner des couleurs d'orgue au serment final.

On souhaitera tout naturellement qu'à la suite de nos chefs anglais préférés (on ajoutera Roger Norrington aux deux précités), Marc Minkowski poursuive, partition après partition, son exploration des œuvres de Berlioz. Première urgence : qu'il nous offre *les Troyens*, avec une distribution de chanteurs qu'on a l'habitude d'entendre dans Rameau et Gluck par exemple.

Christian Wasselin

Dernière minute : au sortir d'une représentation de *Carmen* (le 17 mai), donnée au Châtelet dans la mise en scène convenue de Martin Kusej (exception faite du dernier acte, sans décor, tout à coup plein de lumière et d'énergie), il est difficile de ne pas noter tout ce que Bizet doit à Berlioz (dans l'instrumentation, la coupe de certains airs, etc.). Marc Minkowski, au pupitre, révèle plusieurs pages inconnues de la partition et fait sonner ses Musiciens du Louvre comme un orchestre de chambre qui peut se contracter et se dilater à loisir, avec notamment des cordes étonnamment présentes. Détail qui n'en est pas un : Sylvie Brunet, qui chantait Carmen, a déclaré à *Opéra Magazine* qu'elle souhaiterait bientôt aborder Didon.

**Une messe comme un drame**  
Théâtre des Champs-Élysées, 14 avril

Riccardo Muti vient régulièrement, depuis plusieurs saisons, diriger l'Orchestre national de France, la plupart du temps au Théâtre des Champs-Élysées, parfois en la basilique de Saint-Denis. Il lui est arrivé de s'attaquer à des œuvres méconnues telles que la *Messe de Chimay* de Cherubini, par exemple, mais Berlioz fait partie de ses compositeurs de prédilection : après *Cléopâtre*, il y a quelques années, après une *Symphonie funèbre et triomphale* décevante, étonnamment privée de couleurs et d'énergie, en 2004 (quand nous sera-t-il donné d'entendre enfin cette œuvre dans de bonnes conditions, avec l'effectif et l'éclat qu'elle exige ?), le chef italien s'est attaqué, les 14 et 15 avril dernier, à la *Messe solennelle* miraculée.

Cette fois, Muti avait préparé son affaire avec minutie ; cette *Messe*, il y croit, et il nous montre qu'elle mérite d'être interprétée avec soin, avec fougue, avec chaleur. Il suffisait de le voir jouer de son autorité, exiger mille nuances (et les obtenir !), faire gronder les contrebasses, entraîner les voix du Chœur de Radio France dans les plus vastes crescendos, creuser les silences dans le *Crucifixus*, pour se rendre compte que cette exécution était tout sauf ordinaire et bâclée. Quant à notre esprit et à nos oreilles, ils furent comblés eux aussi, tant Riccardo Muti a su donner un souffle impérieux à une partition dont il s'est efforcé de donner une interprétation mouvementée, très théâtrale, étrangement proche de Verdi, parfois, là où on se serait plutôt attendu à retrouver les couleurs d'un Lesueur. On ne pouvait ce soir-là qu'être d'accord avec Lesueur, précisément : «Ce garçon-là a une imagination du diable ; sa messe est étonnante ; il y a (là) tant d'idées qu'avec sa partition j'en ferais dix des miennes.»

Prochain rendez-vous avec le même orchestre et le même chœur dans une autre partition sacrée de Berlioz : les 12 et 13 juin 2008. Ce sera cette fois au tour du *Requiem*, sous la direction de Sir Colin Davis.

Christian Wasselin

barbares, sauvages, délirantes, inexécutables, bien qu'on les jouât, et que les classiques d'alors prétendaient n'être pas plus de la musique, que les vers de Victor Hugo n'étaient de la poésie, et les tableaux d'Eugène Delacroix de la peinture. Pour faire admettre le *Freyschütz* de Weber, Castil-Blaze était obligé de le travestir en *Robin des bois* et d'y ajouter beaucoup du sien. Rossini lui-même, avec sa lumineuse et souriante facilité, passait aux yeux des sages pour une mauvaise tête musicale, un novateur dangereux qui corrompait la belle simplicité des maîtres ; on lui reprochait le vacarme de son orchestre, le tintamarre de ses cuivres, le tonnerre de ses crescendos. On conçoit aisément que dans un tel milieu Berlioz ne devait pas rencontrer beaucoup d'encouragements, mais il était de ceux qui savent se passer de succès. Une irrésistible vocation l'avait entraîné vers son art.

Fils d'un médecin, destiné à la même profession, il quitta l'amphithéâtre pour le Conservatoire, où il étudia sous Reicha et Lesueur, vit sa pension supprimée, et fut réduit à entrer comme choriste au théâtre des Nouveautés, à cinquante francs par mois d'appointements, qui suffisaient aux sobres besoins matériels de cette vie consacrée tout entière à l'art.

Par l'horreur des formules vulgaires, le sentiment descriptif, la compréhension de la nature et le désir de faire exprimer à son art ce qu'il n'avait pas dit encore, Hector Berlioz fut un vrai romantique et comme tel engagé dans la grande bataille où il lutta avec un acharnement incroyable.

Il avait déjà fait une messe à quatre voix avec chœur et orchestre, une ouverture de *Waverley*, et la *Symphonie fantastique*, espèce d'autobiographie musicale où l'artiste fait raconter aux voix et aux murmures de l'orchestre ses rêves, ses cauchemars et ses folles terreurs nerveuses. Très admirée et très applaudie par les adeptes du romantisme, la *Symphonie fantastique* produisit alors un effet analogue à celui des premiers morceaux de Richard Wagner exécutés en France : la représentation du *Tannhäuser* à l'Opéra donne parfaitement l'idée de ce genre de succès réservé chez nous à toute œuvre nouvelle. Ce furent des discussions violentes de part et d'autre, où l'urbanité ne fut pas toujours observée strictement, car en art on se passionne encore plus qu'en politique. Quoique Berlioz fût regardé généralement comme fou, cependant il inspirait cette terreur que répand autour de lui tout être qu'on sait investi d'une puissance secrète.

A travers ses bizarreries, ses obscurités, ses exagérations, on devinait une énergie que rien ne ferait ployer ; il avait dès lors cette assiette inébranlable d'une force primitive et ressemblait à ce personnage panthéiste du second *Faust*, que Goethe appelle «Oréas, roc de nature».

C'est une idée assez répandue parmi le public que les romantiques, qu'ils soient

## In memoriam Hector Berlioz par Théophile Gautier

Hector Berlioz n'est plus. On pourrait bien écrire sur sa tombe l'épithaphe du maréchal Trivulce : *Hic tandem quiescit qui nunquam quievit*. Ce fut une destinée âpre, tourmentée et contraire que la sienne. Comme le poète Théophile de Viau le dit lui-même, il était né «sous une étoile enragée». Toujours sa barque fut battue des flots et des vents, noyée à demi d'écume, assaillie de la foudre, repoussée du port et reportée en pleine mer au moment d'aborder ; mais à la poupe était assise une inflexible volonté, que la chute de l'univers n'eût pas ébranlée et qui, malgré les voiles en pièces, les mâts brisés, la carène faisant eau de toutes parts, poursuivait imperturbablement sa route vers l'idéal.

Personne n'eut à l'art un dévouement plus absolu et ne lui sacrifia si complètement sa vie. En ce temps d'incertitude, de scepticisme, de concession aux autres, d'abandon de soi-même, de recherche du succès par des moyens opposés, Hector Berlioz n'écoula pas un seul instant ce lâche tentateur qui se penche, aux heures mauvaises, sur le fauteuil de l'artiste, et lui souffle à l'oreille des conseils prudents. Sa foi ne reçut aucune atteinte, et, même aux plus tristes jours, malgré l'indifférence, malgré la raillerie, malgré la pauvreté, jamais l'idée ne lui vint d'acheter la vogue par une mélodie vulgaire, par un pont-neuf rythmé comme une contredanse. En dépit de tout, il resta fidèle à sa conception du beau. S'il fut un grand génie, on peut le discuter encore, — le monde est livré aux controverses, — mais nul ne penserait à nier qu'il fut un grand caractère.

Dans cette renaissance de 1830, il représente l'idée musicale romantique : la rupture des vieux moules, la substitution de formes nouvelles aux invariables rythmes carrés, la richesse compliquée et savante de l'orchestre, la fidélité de la couleur locale, les effets inattendus de sonorité, la profondeur tumultueuse et shakespearienne des passions, les rêveries amoureuses ou mélancoliques, les nostalgies et les postulations de l'âme, les sentiments indéfinis et mystérieux que la parole ne peut rendre, et ce quelque chose de plus que tout, qui échappe aux mots et que font deviner les notes. Ce que les poètes essayaient dans leurs vers, Hector Berlioz le tenta dans la musique avec une énergie, une audace et une originalité qui étonnèrent alors plus qu'elles ne charmèrent. L'éducation musicale en France était loin d'être aussi avancée qu'elle l'est aujourd'hui. Habeneck, dévoué au grand art, risquait de temps à autre quelques unes des plus intelligibles symphonies de Beethoven, qu'on trouvait

## Le retour de *La Juive* à Paris Opéra-Bastille, 3 mars

Redécouvrir un opéra qui a fait les beaux jours de l'Opéra de Paris au XIXe siècle et dont Berlioz lui-même a rendu compte de la création (*le Rénovateur*, 1<sup>er</sup> mars 1835) est toujours instructif, surtout s'il s'agit de *la Juive* de Halévy, représentée avec un succès inentamé jusqu'en 1934 (l'œuvre inaugura le Palais-Garnier en 1875) et disparue ensuite de l'affiche de l'Opéra pendant près de trois quarts de siècle, non sans avoir ici et là (aux États-Unis, à Vienne) fait l'objet de plusieurs tentatives de résurrection.

Le retour de *La Juive* était donc l'un des moments les plus attendus de la saison 2006-2007 de l'Opéra national de Paris (après la reprise frustrante, à l'automne, des *Troyens\**). Moment qui s'inscrit dans une tentative de redécouverte de notre patrimoine : si depuis une trentaine d'années, à la faveur de l'exhumation de la musique dite baroque, des pans entiers du patrimoine musical nous sont de nouveau familiers, l'opéra et l'opéra-comique français du XIXe siècle peinent à reprendre leur place. Pour tel ouvrage d'Auber monté à Compiègne, pour tel festival consacré à Massenet à Saint-Étienne, un compositeur historiquement important comme Meyerbeer tarde à retrouver son rang dans notre pays (la production de *Robert le diable* au Palais-Garnier, en 1985, est restée sans suite), et il est difficile d'infirmer ou de confirmer les jugements péremptoires répétés depuis cinquante ans *ad libitum* (musique inepte, livret ridicule, virtuosité creuse, style ampoulé, inspiration indigente, etc.) sur des ouvrages qu'on a fini par ne plus connaître.

Or donc, malgré les coupures (les ballets, le boléro d'Eudoxie, la cabalette qui suit l'air d'Éléazar...) qui altèrent, qu'on le veuille ou non, le profil de *La Juive* («un opéra-fleuve avec des îles magnifiques et des bancs de sable où l'on s'enlise», dit magnifiquement le metteur en scène Pierre Audi), on a pu se faire une idée assez précise d'un ouvrage qui témoigne de son temps. Et c'est là que le bât blesse, l'une des caractéristiques d'un chef d'œuvre étant de transcender le contexte qui l'a vu naître. *Le Couronnement de Poppée* ou *Iphigénie en Tauride* existent de toute éternité, alors que *la Juive* sent le besoin de plaire *hic et nunc* à un public. Si l'on conçoit que cet ouvrage a été créé l'année même où Berlioz concevait *Benvenuto Cellini*, on mesure l'abîme qui sépare les deux entreprises : Halévy donne clairement à entendre où il a puisé (mais on entend aussi ceux qui ont puisé dans sa musique, de Gounod à Wagner) – alors que Berlioz apporte avec lui l'incendie, sans crier gare. Avec les flonflons de son premier acte, l'ennui qui pèse sur le deuxième jusqu'à l'arrivée de la princesse Eudoxie, les beaux moments des troisième et quatrième, le manque d'envolée du dernier, *la Juive* a quelque chose d'appliqué, quelque chose de plombé aussi par la versification convenue et monotone de Scribe. La partition ne surprend jamais, en dépit des coups de théâtre paradoxalement attendus, et elle ne trouble guère : une instrumentation soignée, des bois chaleureux, des cuivres cinglants ne peuvent pas donner à la mélodie le

galbe ou le souffle qu'elle n'a pas.

Au bout du compte, les moments convaincants doivent beaucoup aux interprètes. A l'Opéra-Bastille, le chef Daniel Oren a mis toute sa conviction pour nous faire croire au tragique des situations. Et si le finale du troisième acte est d'une belle énergie, l'ensemble qui précède, censé exprimer la stupeur, n'est rien si on songe à l'octuor «Châtiment effroyable» dans *les Troyens*. Il ne s'agit pas ici de comparer, évidemment – Berlioz est Berlioz, Halévy est Halévy –, mais simplement d'entendre et de comprendre.

La distribution réunie à l'Opéra-Bastille a su, dans l'ensemble, rendre justice à l'ouvrage. Annick Massis est une princesse Eudoxie éblouissante, aussi à l'aise dans les moments les plus vertigineux de ses premiers airs que dans la confrontation avec Rachel, ici incarnée avec beaucoup de chaleur et une diction exemplaire par Anna-Caterina Antonacci, la mémorable Cassandre du Châtelet, en 2003\*\*. Le rôle de Rachel fut créé par Cornélie Falcon, qui a donné son nom à un type de soprano au grave facile et corsé, et il semble qu'Anna-Caterina Antonacci soit aujourd'hui l'une des incarnations les plus splendides de ce type de voix\*\*\*.

Côté masculin, on soulignera l'intelligence du chant de Colin Lee (qui joue le faux Samuel, c'est-à-dire Léopold déguisé en Juif), on ne dira rien du cardinal de Brogni de Robert Lloyd (nous l'avons tant aimé !), et on s'arrêtera un instant sur le cas douloureux entre tous de Chris Merritt, qui chantait le rôle d'Eleazar en alternance avec Neil Shicoff\*\*\*\*. Merritt fut, il y a quinze ou vingt ans, un ténor rossinien *donc* berliozien à perdre la tête ; quiconque l'a entendu dans le rôle de Benvenuto à Florence en 1987 ne peut pas l'oublier. Mais une carrière menée de manière aventureuse et, peut-être, des ennuis de santé, l'ont contraint à ne plus chanter que des rôles qui exigent moins de la voix et du style, et plus de la caractérisation (ainsi Hérode dans *Salomé*). En chantant *la Juive*, le 3 mars, Merritt a voulu crânement relever un défi, et il s'y est brisé en nous laissant entendre, ici ou là, au détour de telle note ou telle phrase, quel chanteur superbe il fut.

On n'insistera pas sur le décor assez laid de George Tsy-pin (une cathédrale faite de poutrelles d'acier), sur les costumes anodins de Dagmar Niefind et sur la mise en scène sommaire de Pierre Audi. N'aurait-il pas été préférable à *la Juive*, tout compte fait, de lui rendre son lustre de grand opéra ?

Christian Wasselin

\* Voir notre précédent Bulletin.

\*\* On pourra la retrouver dans le même rôle à Genève au tout début de la saison prochaine.

\*\*\* Anna-Caterina Antonacci chantera Marguerite dans *la Damnation de Faust* les 27 et 30 novembre prochain à l'Opéra de Marseille.

\*\*\*\* Neil Shicoff sera Benvenuto l'été prochain à Salzbourg. Aura-t-il l'étoffe et les moyens du rôle ?

choses. La première est que, pour arriver à ses fins, il a dû rompre absolument l'équilibre de l'œuvre, tantôt en la morcelant, tantôt en la resserrant outre mesure, alors qu'au concert les quatre parties, malgré les hors d'œuvre dont elles sont bourrées, sont à peu près équivalentes ; la seconde est que toutes ces inventions saugrenues n'ajoutent aucun éclat, aucune force à cette musique si colorée, si vibrante, si suggestive et qui se suffit merveilleusement à elle-même. Telle est, en effet, sa puissance d'évocation que notre imagination, fortement frappée, dépassera de beaucoup tout ce que l'ingéniosité du metteur en scène ou du décorateur aura pu réaliser sur le théâtre. Opéra de concert, soit, comme l'avait d'abord dit Berlioz ; mais opéra véritable, opéra pour se jouer à l'Opéra, non, non, cent fois non !

A. J., mai 1903

(rééd. in *Musiciens d'hier et d'aujourd'hui*, librairie Fischbacher, 1910)

Faust célèbre le charme resplendissant de la campagne ensoleillée, au milieu de la nuit, dans son cabinet de travail, et l'instant d'après, devenant subitement prophète, il s'écrie, toujours entre quatre murs : «Mais d'un éclat guerrier les compagnes se parent», avant d'avoir entendu la moindre fanfare. Dans deux tableaux seulement, dans la cave d'Auerbach, où les chants lourdement rythmés des ivrognes ont fait merveille, et dans le *Ballet des sylphes*, où il y a des envolées d'elfes délicieusement colorées, M. Gunsbourg a, je ne dirai pas ajouté, mais légèrement coopéré à l'effet, au charme de la musique. Partout ailleurs, il les a détruits. Quelle cohue pesante et mal d'accord avec l'élan furieux du morceau, que cette réalisation scénique de la *Marche hongroise* ! Quelle ridicule invention que ce rêve de Marguerite, mimé par elle-même au milieu de larves qui rampent à terre ou se dressent devant elle, sur le charmant *Menuet des follets* ! Quelle piteuse *Course à l'abîme*, sans cavaliers ni coursiers, une sorte de lanterne magique avec une toile très confuse qui se déroule, tandis que de l'eau naturelle tombe abondamment du cintre en faisant un bruit insupportable, le tout aboutissant, après le chœur infernal, à une explosion de poudrière ! «Tiens, cela tourne à la pièce militaire !», s'écriait, en fuyant, un spectateur exaspéré.

L'exécution est dirigée par M. Colonne en personne, oui, par M. Colonne qui n'a pas pu se désintéresser de cette précieuse *Damnation de Faust* ; entre lui et M. Gunsbourg l'accord s'est vite fait sur toutes les parties, et je n'ai plus à vous apprendre ce que devient le chef d'œuvre de Berlioz sous la direction de ce chef circonspect et précis. Mlle Calvé fait une Marguerite imposante, très minaudière comme actrice, très expérimentée comme chanteuse et n'ayant plus rien d'une jeune fille : «Si j'étais croyante, a-t-elle dit à quelqu'un qui l'interrogeait, je me jetterais à genoux, et je prierais Berlioz comme un Dieu, pour qu'il me protège.» Que n'essaye-t-elle, à tout hasard ! M. Alvarez, que nous rend l'Amérique, a toujours son bel organe, mais pourrait chanter plus juste, et M. Renaud, supérieurement grimé, un démon long, sec et noir, au pied fourchu, aux doigts crochus, détaille à merveille son rôle, mais le chante d'une voix sans mordant et ne met aucune nuance, aucun charme dans la caressante mélodie : «Voici des roses». Je ne parle ici, bien entendu, que des chanteurs de grand renom qui ont paru le premier soir, les seuls qui figurassent sur l'affiche tant que les représentations n'avaient pas commencé. D'autres, moins connus, pourront venir et viendront sûrement ; mais, quels qu'ils soient, si l'assistance est encore des plus élégantes, ce seront toujours là, comme le dit l'affiche, des représentations de gala.

Conclusion : il ne me déplaît nullement que ce faux opéra de *la Damnation de Faust* se soit joué sur une scène parisienne — à titre exceptionnel, bien entendu, mais non pas dans un théâtre régulier et classé, — d'abord parce qu'il n'est jamais ennuyeux d'entendre un tel chef d'œuvre, même dans des conditions anormales ; ensuite parce que cette représentation à Paris, que l'adaptateur appelait de tous ses vœux, aura tourné contre son désir en démontrant deux

## **Louise, de Montmartre à la Bastille**

Opéra-Bastille, 30 mars

On évoque généralement, sur cette œuvre atypique qu'est la *Louise* de Gustave Charpentier, l'influence conjuguée de Wagner et de Massenet, mais Berlioz y est aussi présent, tant pour l'aspect autobiographique que pour la poétique de l'instrumentation. *Louise* est tantôt une partition de l'intimité proche de l'opéra-comique, donc destinée à des salles moyennes, tantôt un drame lyrique qui peut aussi remplir les grands vaisseaux. À la Bastille, il nous manque la proximité avec les personnages mais, dans la fosse, les cordes beaucoup plus nombreuses qu'à Favart, confèrent un moelleux incomparable à la sonorité. Sylvain Cambreling, qui connaît à fond cette partition foisonnante, excelle à mettre sa polyphonie en valeur. Il l'étire même un peu, parfois, au risque de perdre la pulsation dramatique, pour faire de ce «roman musical» une vaste méditation sur le drame de l'existence.

Le parti de transposer l'action à la fin des années trente (au lieu de 1900 ou de 2006) se justifie sans peine par la réussite générale des costumes à la fois réalistes et hors de notre temps. Les beaux décors construits de Nicky Rieti, finement éclairés, contribuent aussi au plaisir de l'œil. La cage d'escalier du premier tableau a le grand avantage de favoriser des jeux de scène qui font vivre le dialogue entre Julien et Louise. Mais comme il faut, ensuite, entrer chez les parents, la symphonie qui souligne normalement le silence pesant du repas, est utilisée pour le changement de décor, donc vidée de sa signification. Après les escaliers à barreaux, cette salle à manger petit-bourgeois, basse de plafond, poursuit la métaphore. Surprise à l'acte II où le rideau s'ouvre sur un quai de la station Montmartre auquel succède une bouche de métro aussi réussie d'où sortiront à point des danseurs mêlés aux ouvrières. Le tableau du magasin de couture est plus attendu.

Au septième ciel depuis le jour où elle s'est donnée, Louise habite sous les toits avec Julien et se promène sur les zincs. Le grand air, chanté dans une robe rouge gagne à ce symbole supplémentaire, juste un peu appuyé. Faut-il dire que le clou du spectacle, dans la scène du couronnement de la Muse est le numéro acrobatique de la danseuse qui aurait déchaîné des applaudissements naguère ? Agile et élégant, le pape des Fous (Luca Lombardo) en aurait eu sa part.

La direction d'acteurs est toujours très juste et très serrée ; l'idée de faire du chiffonnier (René Schirrer) un vendeur de ballons aveugle est saisissante et, comme beaucoup d'autres, souligne le lien que l'ouvrage entretient avec le symbolisme davantage qu'avec le naturalisme. La grande scène de la Mère (Jane Henschel), au troisième acte, qui s'adresse moins à Louise ou à Julien, qu'aux autres est d'autant plus efficace ; quand Julien reste seul, sous le regard des Muses non couronnées, on peut se demander si son chagrin va durer. Incarnation parfaite du jeune coq libertaire, et avec cette superbe voix de ténor, Paul Groves

fait chavirer les cœurs.

Le dernier acte, un peu raccourci (comme le premier), se concentre sur l'air du Père dont José van Dam, bien en voix, donne une interprétation superbe de présence et d'humanité. Si Mireille Delunsch peine un peu à se faire entendre dans ce final, il faut souligner tout le bonheur qu'elle nous a donné jusque là, et même là où son combat entre le père abusif et la ville-Minotaure devient pathétique.

Gérard Condé

*L'exception de quelques feuillets manuscrits dont Raoul Gunsbourg se servit très heureusement pour son adaptation* (ce qui me laisse rêveur). Ah bah ! mais alors ledit M. Gunsbourg aurait donc ajouté quelque chose à *la Damnation* que nous avons accoutumé d'applaudir ! Et ce quelque chose serait un fragment manuscrit de la première grande œuvre reconnue par Berlioz, de celle qu'il avait publiée avec amour et marquée *op. 1* ; mais qu'il s'efforça de détruire après l'avoir fondue dans *la Damnation de Faust* ! Et Berlioz, lorsqu'il faisait graver avec un soin infini cet important ouvrage, auquel s'accrochaient toutes ses espérances, en aurait précieusement distrait un passage manuscrit pour que, soixante-dix ans plus tard, cette page inconnue arrivât précisément entre les mains de celui qui projetait d'exploiter *la Damnation de Faust* sur un théâtre ! Ah ! pour le coup, voilà qui tient du miracle, et cette découverte inespérée, comme celle que fit Jeanne d'Arc derrière l'autel de Sainte-Catherine de Fierbois, ne suffirait-elle pas, si elle était vraie, à indiquer la mission providentielle de M. Raoul Gunsbourg ?

Et comment osez-vous bien parler d'exactitude et de respect du maître, après avoir pratiqué les additions et suppressions que je vais signaler ? Qui donc s'est permis d'établir un solo de ténor sur le morceau d'orchestre qui enchaîne le premier monologue de Faust au chœur des villageois ? Et cette étrange idée de faire chanter à Faust : *Hosannah* ! et de le faire tomber à genoux en entendant les chants de la fête de Pâques ! Et ce fragment de dialogue, poésie et musique, intercalé pour allonger le pacte conclu entre le docteur et le diable, avant ces paroles railleuses de Faust : «Eh bien ! pauvre Démon, fais-moi voir tes merveilles !» En revanche, ils n'interviennent plus ni l'un ni l'autre après le ballet des Sylphes ; ils ne se joignent plus aux étudiants ni aux soldats et ne s'associent plus à leurs chants, qui commencent maintenant un acte au lieu de terminer la première moitié de l'ouvrage, ainsi que Berlioz l'a suffisamment indiqué, je pense. Et le nouveau monologue du diable après l'«Invocation à la nature», est-ce dans les papiers secrets de Berlioz qu'on l'a trouvé (M. Gunsbourg, du reste, a eu la pudeur de couper cet ajouté-ci pour Paris) ? Enfin, qui donc a supprimé les mesures où le Démon rappelle au docteur de quelle dangereuse potion se servait Marguerite, afin d'endormir sa mère pendant leurs entrevues nocturnes ? Qui donc, ensuite, a ajouté des vers et de la musique, avant que le diable et son captif n'enfourchent leurs cavales d'enfer ?... Mais je m'arrête, en désespérant de noter tous les changements apportés au chef-d'œuvre par ce respectueux admirateur de Berlioz.

La question de principe ainsi réglée, il me reste à juger la façon dont cette métamorphose a été opérée, en ce qui regarde la mise en scène. Eh bien ! tous les efforts ingénieux de l'arrangeur auront tourné à sa confusion, puisqu'en plus d'un endroit il a dû se mettre en contradiction formelle avec le bon sens d'abord, ensuite avec les indications que Berlioz a ajoutées à son «opéra de concert» pour que chaque auditeur pût se le jouer en imagination. Dès le début, par exemple,

longtemps, et qui fut pour eux, disent-ils, un trait de lumière : «Remercie Dietsch — écrit Berlioz, de Breslau, le 13 mars 1846 — de l'intérêt qu'il prend à ce qui me regarde, et dis-lui que je lui prépare de la besogne avec mon *grand opéra* de *Faust*, auquel je travaille avec fureur et qui sera bientôt achevé. Il y a là des chœurs (et non pas : des choses) qu'il faudra étudier et limer avec soin».

Et nos gens triomphent. Cette dénomination de *grand opéra*, disent-ils, et cet appel à Dietsch qui était alors, en 1846, ajoutent-ils, premier chef d'orchestre de l'Opéra, ne conduisant qu'à l'Opéra, ne prouvent-ils pas, clament-ils, que Berlioz avait voulu faire un opéra de sa *Damnation de Faust* et qu'il la destinait à l'Académie de musique ? Eh bien ! la joie où les plonge cette prétendue découverte montre simplement qu'ils ne connaissent pas un mot des questions qu'ils abordent. Quiconque a étudié d'un peu près la vie et les travaux de Berlioz sait pertinemment qu'il a d'abord qualifié sa *Damnation* d'«opéra de concert» ; que ce titre : «opéra de concert», assez explicite, je suppose, est écrit de sa main sur la partition manuscrite qu'il a léguée au Conservatoire ; qu'il était donc tout naturel que dans ses lettres, il parlât de son «opéra», en abrégant la mention qualificative et que d'ailleurs, par la suite, afin d'être plus clair encore, il changeât ce sous-titre en celui, d'abord de «légende», puis de «légende dramatique». Et cela seul suffit pour ruiner la thèse de M. Gunsbourg.

Mais voyez aussi, disent nos gens, que Berlioz se promet d'avoir recours à Dietsch, premier chef d'orchestre de l'Opéra, ne conduisant qu'à l'Opéra, spécifient-ils. Le malheur est qu'en 1846, lorsque Berlioz écrivait sa lettre à d'Ortigue, Dietsch n'était pas chef d'orchestre à l'Opéra : il ne le devint qu'en 1860. En 1846, Dietsch était simplement maître de chapelle (comme il le fut toute sa vie dans de grandes églises de Paris), et chef des chœurs à l'Opéra. Donc, quand Berlioz pensait à lui, c'était pour lui demander de recruter des choristes, de l'aider sans doute à les préparer, et c'est pour cela qu'il disait : «Il y a là des *chœurs* qu'il faudra étudier et limer avec soin», ce qui constitue la besogne spéciale d'un maître des chœurs, et non pas : «Il y a là des *choses* qu'il faudra étudier et limer avec soin», comme nos arrangeurs l'impriment, le mot vague *choses* étant beaucoup moins limitatif que celui de *chœurs* et pouvant s'adresser au chef d'orchestre, qui a la haute main sur toute l'exécution dans son ensemble. Pour qui dispose en maître de toute une partition, ce n'est rien que de changer un mot dans une lettre afin de la mettre d'accord avec ce qu'on prétend faire et justifier.

Si M. Gunsbourg et ses porte-parole veulent légitimer leurs façons d'agir, ils feront bien de trouver des arguments plus solides. Mais un aveu leur échappe. Ils jurent leurs grands dieux qu'il n'y a pas une ligne, pas une mesure de changée ni d'ajoutée dans *la Damnation de Faust*, ainsi transportée du concert au théâtre ; mais, en parlant des *Huit scènes de Faust*, qui furent comme l'embryon de *la Damnation*, ils ajoutent qu'elles furent gravées (ce qui est juste) et trouvèrent leur place dans *la Damnation* (très juste encore), à

## Disques

### I - Nouveaux enregistrements

#### - *Roméo et Juliette* (extraits)

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Carlo Maria Giulini  
1 enregistrement *live* de 1972 dans un coffret de 14 disques d'œuvres diverses (*Anthology of the Royal Concertgebouw Orchestra live, the radio recordings*, vol. IV, 1970-1980), RCO 06004

#### - *Symphonie fantastique* \* - *Roméo et Juliette* \*\*

Irma Kolassi (mezzo-soprano), Joseph Peyron (ténor), Lucien Lovano (basse).  
Orchestre national et chœurs de la RTF, dir. Charles Munch  
2 CD Cascavelle VEL 3112 (enregistrements de 1949\* et 1953\*\*)

#### - *La Captive*

In : *Pauline Viardot and Friends : Il Salotto - Volume 10*.

Anna Caterina Antonacci, soprano ; Frederica von Stade, mezzo-soprano ;  
Vladimir Chernov, baryton ; David Harper, piano ; David Watkin, violoncelle,  
Fanny Ardent, narratrice.

Avec : Pauline Viardot, Manuel García, Rossini, Gounod, Chopin.

Enregistré en direct au Wigmore Hall à Londres le 27 février 2006.

2CD Opera Rara ORR240

#### - *Grande Messe des morts* (Requiem)

Keith Ikaia-Purdy, ténor ; Sinfoniechor Dresden ; Singakademie Dresden ;  
Staatskapelle Dresden ; dir. Sir Colin Davis.

Avec : Mozart, Symphonie n° 40 en *sol* mineur, KV 550.

2CD Profil PH07033 Coll. « Edition Staatskapelle », Volume 21

#### *Lélio, ou le Retour à la vie, Le Carnaval romain, Hélène*

Jean-Philippe Lafont, baryton-basse ; Sune Hjerrild, ténor ; Gert-Henning Jensen,  
ténor ; Danish National Choir / DR ; Danish National Symphony Orchestra / DR ;  
dir. Thomas Dausgaard.

CD Chandos CHAN10416

#### - *Les Nuits d'été*

Bernarda Fink, mezzo-soprano ; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dir.  
Kent Nagano.

Avec : Ravel, *Shéhérazade, Cinq Mélodies populaires grecques*.

Enregistré en juin 2006.

CD Harmonia Mundi 901932

## II - Rééditions

### - *Symphonie fantastique - Harold en Italie - Ouvertures : Benvenuto Cellini, le Carnaval romain, le Corsaire, Waverley.*

Gérard Caussé, alto ; Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson  
2CD EMI, série super-économique Gemini, The EMI Treasures, 0946 3 71467 2  
9 (enregistrements de 1990 & 1991)

### - *Symphonie fantastique* (+ œuvres de Chabrier, Debussy, Albéniz, Turina, Liszt & Tchaïkovski)

Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Ataúlfo Argenta  
1 CD (enregistrement de 1957) dans un coffret de 5 CD Decca 4757747  
d'œuvres diverses enregistrées de 1953 à 1957

### - *Ouverture du Carnaval romain - Scène d'amour de Roméo et Juliette*

NBC Symphony Orchestra, dir. Arturo Toscanini  
1 CD dans un coffret de 3 CD Urania URN 22 313 d'œuvres diverses  
enregistrées de 1942 à 1953

### - *Requiem - Symphonie funèbre et triomphale*

Ronald Dowd, ténor ; London Symphony Orchestra & Chorus, The Wandsworth School Boys' Choir, John Alldis Choir, dir. Sir Colin Davis  
2 CD Philips, série économique, 475 7765 (enregistrements de 1969 & 1970)

### - *Le Carnaval romain* \*

In : Alfred Hertz, Arthur Nikisch. *Berliner Philharmoniker. Berliner Philharmoniker im Takt der Zeit : 1913, 1920.*

Berliner Philharmoniker, dir. Alfred Hertz, Arthur Nikisch \*

ABas du formulaire avec : Wagner, Liszt.

Enregistré à Berlin les 12, 13, 15 et 16 septembre 1913 (Wagner) et en 1920 (*Le Carnaval romain* et Liszt).

CD Berliner Philharmoniker BPH0601 mono

### - *Le Carnaval romain*, Prologue (*Lamento*) aux Troyens à Carthage, Ouverture, Trio pour deux flûtes et harpe, exécuté par les jeunes Ismaélites (*L'Enfance du Christ*), Menuet des follets, Ballet des sylphes, Marche hongroise (*La Damnation de Faust*), Introduction (*Roméo et Juliette*),

#### *Ouverture du Corsaire*

In : Pierre Monteux : *Sunday Evenings, Broadcast performances from California, 1941-1952.*

San Francisco Symphony Orchestra, dir. Pierre Monteux.

## *La Damnation de Faust au théâtre* par Adolphe Jullien

Monte-Carlo à Paris. Rassurez-vous, si vous êtes contre la liberté des maisons de jeux, car ce n'est pas le transfert à Paris du célèbre établissement de jeux que je vous annonce ; non, c'est simplement l'arrivée ici, avec armes et bagages, je veux dire avec costumes et décors, de la troupe, ou d'une partie de la troupe qui a chanté et joué cet hiver *la Damnation de Faust* sur le théâtre de Monte-Carlo. Cette adaptation scénique a beaucoup plu, nous assurent certains journaux, aux étrangers, joueurs, touristes et désœuvrés des deux sexes, qui constituent là-bas un public tout spécial, et nombre de ces spectateurs de choix, abandonnant au printemps les bords de la Méditerranée, pour revenir à Paris, il était tout naturel que l'ouvrage qui avait donné pleine satisfaction à leur goût musical revînt avec eux dans la capitale ; il était naturel aussi que cette exhibition se produisît sur la scène presque internationale du Théâtre Sarah-Bernhardt<sup>1</sup>. Voilà déjà quelque dix ans que le Grand Maître des Arts dans la principauté de Monaco, M. Raoul Gunsbourg, après s'être muni des autorisations nécessaires, a entrepris de disposer *la Damnation de Faust* pour le théâtre, en composant une mise en scène dont il n'est pas peu fier ; mais cette audacieuse élucubration, malgré les efforts de l'arrangeur, ne s'est jamais jouée en terre française : il était écrit là-haut que le théâtre où nous eûmes récemment une *Andromaque*, due à la collaboration de MM. Saint-Saëns et Dufayel avec Racine, aurait aussi la primeur de *la Damnation de Faust*, opéra de feu Berlioz et M. Raoul Gunsbourg.

Et savez-vous sur quoi s'appuient, pour la justifier, l'auteur ou les défenseurs de cette adaptation, tant ils se sentent morveux, comme dit le proverbe ? Sur le prétendu désir qu'aurait eu Berlioz de voir son *Faust* joué en opéra, sur le regret qu'il aurait eu de le donner au concert, désir et regret qu'il n'a exprimés nulle part, dont il ne s'est ouvert à personne, car les amis intimes de Berlioz ne sont pas morts depuis si longtemps qu'on n'ait pu se renseigner auprès d'eux. Il en est même encore un, et non des moindres, qui fut mêlé à toute la dernière partie de la vie du maître, et qui jamais, au grand jamais, ne lui a entendu exprimer le moindre regret, en ce qui concerne *la Damnation de Faust*. Allez donc demander à M. Reyer ce qu'il pense de cette transformation ! Mais d'autres qui n'ont jamais rien su des pensées, ni même de la carrière de Berlioz — je vais le prouver — sont sûrs qu'ils accomplissent tardivement un des vœux les plus chers du maître. Et sur quoi repose leur certitude ? Sur cette phrase d'une lettre à d'Ortigue, phrase connue depuis très

1. Ex-Théâtre-Lyrique et actuel Théâtre de la Ville, place du Châtelet à Paris.



## AVANT-PROPOS

Pour ce numéro de la mi-2007, nous avons conservé le même principe qu'il y a un an : quelques bonnes feuilles, c'est-à-dire trois articles historiques sans appareil critique, et quelques témoignages de l'actualité berliozienne.

Les bonnes feuilles nous permettront de nous replonger dans trois époques qui nous porteront peut-être à rêver ou à méditer. Adolphe Jullien nous raconte, avec une colère difficilement maîtrisée, comment Raoul Gunsbourg, dans les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle, a choisi de mettre en scène *la Damnation de Faust*, autrement dit de la transformer en opéra, au prix de quelques atteintes portées à la partition (*les Troyens* de l'Opéra-Bastille, il y a quelques mois, nous ont appris que de telles pratiques n'appartiennent pas, selon la formule consacrée, à un âge révolu). Théophile Gautier, une quarantaine d'années plus tôt, signe l'éloge funèbre de son ami Berlioz (dans un article où l'affection et l'admiration feront pardonner quelques approximations), cependant qu'André Jolivet, en pleine guerre, nous explique comment le groupe «Jeune France», qu'il a fondé avec Messiaen et quelques autres, reprend le flambeau berliozien. On précisera ici que Jolivet annexe un peu rapidement Berlioz (qui définissait le nationalisme comme un «crétinisme» et un «fétichisme») dans le premier groupe «Jeune France», celui qui fut ainsi baptisé par Théophile Gautier et qui regroupait les jeunes écrivains les plus combattifs des années 1830.

Côté actualités, on lira les comptes-rendus de la production strasbourgeoise des *Troyens* telle qu'elle a été reprise à Gelsenkirchen, et de deux concerts qui ont marqué ce premier semestre 2007 : la *Messe solennelle* dirigée par Riccardo Muti au Théâtre des Champs-Élysées, *Roméo et Juliette* par Marc Minkowski à Toulouse. *La Juive* de Halévy et *Louise* de Gustave Charpentier, deux opéras français devenus rares, qu'on a pu retrouver à l'Opéra-Bastille, complètent ce panorama.

Enfin, si l'actualité discographique berliozienne est peu abondante (mais notre discographie, comme de coutume, indique également les parutions qu'il est possible d'envisager, de près ou de loin, dans l'optique de Berlioz), une version très étonnante des *Nuits d'été* (par Bernarda Fink) mérite qu'on s'attarde un peu ici, ce que nous faisons.

Christian Wasselin

Avec : Beethoven, Mozart, Gluck, Haydn, R. Strauss, Wagner, Liszt, Mendelssohn, Tchaïkovski, Brahms, Rossini, Thomas, Dukas, Messiaen, Sibelius, Weber, Sousa, Borodine, Rimski-Korsakov, Glazounov, Rachmaninov, Franck, Grétry, Nicolai, Massenet, Falla, Respighi, Schubert, Walton, Schumann, Alfano, Chadwick.

Enregistré le 26 novembre 1944 (*La Damnation de Faust, Roméo et Juliette*), le 8 décembre 1946 (*Le Carnaval romain*), les 28 mars et 21 décembre 1947 (*Les Troyens, L'Enfance du Christ*), le 9 mars 1952 (*Ouverture du Corsaire*).

13CD Music and Arts MA 1192

### - *Le Carnaval romain*

In : Willem Mengelberg. *Concertgebouw Orchestra*.

Koninklijk Concertgebouworkest, dir. Willem Mengelberg.

Avec : Franck, Symphonie en ré mineur, *Psyché et Éros* ; Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

Enregistré le 21 décembre 1937 (*Le Carnaval romain*), 1938 (*Psyché et Éros, Prélude à l'après-midi d'un faune*), 1940 (Symphonie en ré mineur).

CD Opus Kura OPK 2027

### - *La Damnation de Faust*

#### *Cléopâtre* \*

Nicolai Gedda, ténor ; Gabriel Bacquier, basse ; Pierre Thau, basse ; Dame Janet Baker, mezzo-soprano ; Chœur du Théâtre national de l'Opéra de Paris ; Orchestre de Paris, dir. Georges Prêtre ; Dame Janet Baker, mezzo-soprano ; London Symphony Orchestra, dir. Sir Alexander Gibson \*.

Enregistré en octobre 1969 (*La Damnation de Faust*).

2CD EMI Classics 0094638149323

#### - « D'amour l'ardente flamme » (*La Damnation de Faust*) \*

Régine Crespin, soprano

In : *Régine Crespin : Prima Donna in Paris*.

Orchestre de la Suisse romande, dir. Alain Lombard \*; Wiener Volksopechorchester, dir. Georges Sébastian.

Avec : Gluck, Gounod, Saint-Saëns, Massenet, Bizet, Offenbach, Hahn, Christiné, Messager, O. Straus.

2 CD Decca 00289 475 8243

#### - « D'amour l'ardente flamme » (*La Damnation de Faust*)

Maria Callas, soprano

In : *Maria Callas : ses plus belles scènes d'amour*.

Avec : Puccini, Bellini, Verdi, Leoncavallo, Donizetti, Saint-Saëns, Bizet, Massenet, Ponchielli, Boito, Mascagni, Cilea.

Enregistré en mai 1963.  
2CD EMI Classics 0724355720825

N° 2

2007

- « Nature immense, impénétrable et fière » (*La Damnation de Faust*)

Raoul Jobin, ténor

In : *Raoul Jobin : Lebendige Vergangenheit*.

Raoul Jobin, Geori Boue, Risë Stevens, Metropolitan Opera Orchestra, Orchestre du Théâtre national de l'Opéra-Comique, dir. André Cluytens, Louis Forestier, Wilfred Pelletier, Georges Sébastian.

Avec : Gounod, Meyerbeer, Massenet, Bizet, Offenbach, Wagner, Puccini.

CD Preiser PR89517

- « Voici des roses » (*La Damnation de Faust*)

Arthur Endrèze, baryton

In : *Arthur Endrèze*, Volume 1.

Disque Pathé X 90073 / 1932 2.43

1CD Malibran MR643

- « Voici des roses » (*La Damnation de Faust*)

Henri Albers, baryton

« Nature immense, impénétrable et fière » (*La Damnation de Faust*)

Valentin Jaume, ténor

In : *Les Cylindres Edison français*, Volume 1.

Enregistré à Paris de 1904 à 1907.

2CD Malibran CDRG187 Collections Daniel Marty et Jean Nirouet

- Sérénade de Méphistophélès (*La Damnation de Faust*) (transcription de Redon)

Francis Planté, piano

In : *Masters of the French Piano Tradition : Francis Planté and his peers*.

Planté, Saint-Saëns, Diémer, Philipp, Herrenschmidt, Lazare-Lévy, Viñes, piano.

Avec : Chopin, Gluck, Boccherini, Mendelssohn, Schumann, Saint-Saëns,

Chabrier, Debussy.

Enregistré entre 1904 et 1939.

CD Arbiter ARB150

- Marche hongroise, *L'Invitation à la valse* (Weber)

Édouard Colonne, direction

In : *Orchestre Colonne. Cent trente ans au service de la musique. Hundred thirty years dedicated to music*.

Jeanne-Marie Darré, piano (piano Gaveau) ; dir. Pierre Dervaux, Gabriel Pierné,

Édouard Colonne, Paul Paray, Jean Fournet ; Orchestre Colonne.

Avec : Ravel, Chabrier, Lalo, Debussy, Pierné, Chopin, Mozart, Dukas, Saint-

## BONNES FEUILLES

### Sommaire

*La Damnation de Faust* au théâtre

par Adolphe Jullien

In memoriam Hector Berlioz

par Théophile Gautier

Berlioz et les quatre Jeune France

par André Jolivet

# Association nationale Hector Berlioz

## BONNES FEUILLES

Les *Bonnes feuilles* sont publiées annuellement par l'Association nationale Hector Berlioz.

### COMITÉ DE RÉDACTION :

Gérard Condé, Alban Ramaut, Alain Reynaud, Christian Wasselin.

Saëns, Messenger, Fauré.

Enregistré entre 1908 (Marche hongroise, *L'Invitation à la valse* (Weber)) et 1960.

2 CD Cascavelle VEL 3066 Coll. « Flashbac »

- Le Repos de la Sainte famille (*L'Enfance du Christ*) ; « Inutiles regrets ! je dois quitter Carthage », « Ah ! Quand viendra l'instant des suprêmes adieux », « En un dernier naufrage » (*Les Troyens*) ; « Merci, doux crépuscule » (*La Damnation de Faust*)

Roberto Alagna, ténor

In : *Roberto Alagna : Viva l'Opera !*

Avec : Verdi, Donizetti, Ponchielli, Flotow, Mascagni, Giordano, Cilea, Puccini, Rouget de Lisle, Bizet, Massenet, Gounod, Halévy, Meyerbeer, Bruneau, Alfano.

2CD Deutsche Grammophon 442 875 - 3

- L'Adieu des bergers à la Sainte Famille (*L'Enfance du Christ*)

Tewkesbury Abbey Choir, dir. Andrew Sackett

In : *The very best of Christmas.*

Divers interprètes.

Avec : Händel, Mendelssohn, Charpentier, Grüber, Bach, Darke, Holst, Tavener, Rutter, Corelli, Haydn, Mozart, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Liszt, Prokofiev, Anderson.

Enregistré entre 1986 et 2003.

2CD Naxos 857034445

- *Grande Messe des morts* (Requiem)

*Grande Symphonie funèbre et triomphale*

Ronald Dowd, ténor ; Dennis Wicks, trombone ; London Symphony Orchestra Chorus, The Wandsworth School Boys' Choir, John Alldis Choir ; London Symphony Orchestra ; dir. Sir Colin Davis.

Enregistré en juin 1969 (*Grande Messe des morts* (Requiem)) et en novembre 1969 (*Grande Symphonie funèbre et triomphale*).

2CD Philips 4757765 Coll. « *The Originals* »

- *Grande Messe des morts* (Requiem)

Cesare Valletti, ténor ; Temple University Choir ; Robert F. Page, chef de chœur ; Philadelphia Orchestra ; dir. Eugene Ormandy.

Enregistré les 1<sup>er</sup> et 2 avril 1964.

CD Sony Classical 62659 Coll. « *Essential Classics* »

**- Grande Overture de Waverley \* Intrata di Rob-Roy MacGregor\***

In : *Spirit of Scotland*.

Royal Scottish National Orchestra, dir. Sir Alexander Gibson \* ; Philharmonia Orchestra, dir. Bryden Thomson.

Avec : Mendelssohn, Arnold, Verdi, MacCunn.

Enregistré à Glasgow, Henry Wood Hall, les 29 et 30 juin 1981 \* et à Londres, St. Jude's Church, Central Square, les 7 et 8 février 1990 (*Four Scottish Dances*).

CD Chandos Classics CHAN10412

**- Harold en Italie, Rêverie et Caprice**

Yehudi Menuhin, alto, violon ; Philharmonia Orchestra ; dir. Sir Colin Davis, Sir John Pritchard.

Enregistré en octobre 1962 (*Harold en Italie*) et dans les studios d'Abbey Road, à Londres, en février 1964 (*Rêverie et Caprice*).

CD EMI Classics 0094637246528

**- Les Nuits d'été**

Françoise Pollet, soprano ; Orchestre philharmonique de Monte Carlo ; dir. Armin Jordan.

Avec : Chausson, *Poème de l'amour et de la mer*.

Enregistré le 3 juillet 1993.

CD Virgin Classics 3654632 Coll. « *Virgo* »

**- Les Nuits d'été \***

Nicolai Gedda, ténor

In : *French Connections*.

Nicolai Gedda, ténor ; Swedish Radio Symphony Orchestra, dir. Silvio Varviso

\* ; Jan Eyron, piano ; Elisabeth Söderström, soprano ; Kim Borg, basse ;

Stockholm Philharmonic Orchestra, dir. Jean Fournet.

Avec : Duparc, Fauré, Debussy.

Enregistré au Stockholm Concert Hall le 25 février 1968 \*.

CD Bluebell ABCD 096 Coll. « *Great Swedish Singers* »

**- La Reine Mab, ou la fée des songes (*Roméo et Juliette*)**

In : *Arturo Toscanini, The Complete Philadelphia Orchestra Recordings 1941-42*.

Philadelphia Orchestra, dir. Arturo Toscanini.

Avec : Schubert, R. Strauss, Debussy, Respighi, Mendelssohn, Tchaïkovski.

Enregistré le 5 avril 1941 dans le studio 8H de la NBC (La Reine Mab, ou la fée des songes).

3CD RCA Red Seal 88697-02331-2

**La Tronche**

Jusqu'au 30 novembre - *La villa Médicis en instantané (1888 - 1893)*, par *Gabrielle Hébert*. - Musée Hébert

**Lausanne**

Jusqu'au 28 octobre - *Fantîn-Latour* - Fondation de l'Hermitage

À venir :

**Paris**

13 octobre 2007 - 28 janvier 2008 - *Courbet* - Galeries nationales du Grand Palais

## Séminaire passé

Éric Dufour : *L'Esthétique musicale de Nietzsche* (Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2005) avec Sylvain Cabanacq, Éric Dufour, François Nicolas et Alain Patrick Olivier.  
IRCAM, Centre Georges-Pompidou, 31 mars 2007.

## Lectures

Salon de lecture chez George Sand - 25 juillet : « Mon cher Sand » - 26 septembre : « Figures de la liberté » - Domaine de Nohant

## Expositions

### Paris

Jusqu'au 16 septembre: *Les Expositions universelles, architectures réelles et utopiques.* - Musée d'Orsay

### Paris

Jusqu'au 27 août - *Camille Corot (1796-1874).* - Dessins du Louvre - Musée du Louvre

### Paris

Jusqu'au 29 décembre - *L'empreinte de l'Aigle* - Musée de l'Armée

### Ajaccio

Jusqu'au 30 septembre - *Le cardinal Fesch et l'art de son temps : Fragonard, Marguerite Gérard, Jacques Sablet, Louis Léopold Boilly...* - Musée Fesch

### Fontainebleau

Jusqu'au 24 septembre - *Fontainebleau, son château, sa forêt. L'invention du tourisme aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.* - Musée du château

### Lyon

Jusqu'au 30 juillet - *Le temps de la peinture, Lyon 1800-1914* - Musée des beaux-arts

### Mâcon

Jusqu'au 31 décembre - *Lamartine et l'abolition de l'esclavage* - Musée Lamartine

Introduction, Scène d'amour, La Reine Mab, ou la fée des songes, Roméo seul (*Roméo et Juliette*) \*

Carlo Maria Giulini, direction

In : *Anthology of the Royal Concertgebouw Orchestra, Live, The radio recordings, Volume 4 (1970-1980).*

E. Ameling, P. Badura-Skoda, P. Pears, H. Krebbers, I. Perlman, M. André, B. Tuckwell et autres ; Koninklijk Concertgebouworkest ; dir. E. Ormandy, K. Kondrachine, K. Ancerl, C. Davis, J. Krips, C. M. Giulini, E. Jochum et autres.  
Enregistré en concert en 1972 \*.  
14CD RCO 06004

- *Symphonie fantastique, Le Carnaval romain, Ouverture du Corsaire, Harold en Italie, Ouverture de Benvenuto Cellini, Grande Ouverture de Waverley*

Gérard Caussé, alto ; Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson.  
Enregistré en octobre 1989 (*Symphonie fantastique* et Ouvertures) et à Toulouse, Halle aux grains, du 3 au 7 mars 1990 (*Harold en Italie*).  
2CD EMI Classics 0094637146729 Coll. « Gemini »

- *Symphonie fantastique, Le Carnaval romain, Ouverture de Benvenuto Cellini*

Kölner Rundfunk Sinfonie-Orchester, dir. Gary Bertini.  
Enregistré à une date inconnue, néanmoins antérieure à celle de l'enregistrement de 1986.  
1SACD Capriccio 71 094 Coll. « Edition Gary Bertini »

- *Symphonie fantastique* \*

In : *Ataúlfo Argenta, Complete Decca Recordings 1953-1957.*

Julius Katchen, piano ; Alfredo Campoli, violon ; London Symphony Orchestra ; Orchestre de la Suisse romande ; London Philharmonic Orchestra ; Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire \*.

Avec : Chabrier, Rimski-Korsakov, Granados, Moszkowski, Debussy, Liszt, Albéniz, Turina, Tchaïkovski.

Enregistré à Paris, Palais de la Mutualité, du 11 au 13 novembre 1957 \*.

5CD Decca 475 7747 Coll. « Original Masters »

- *Symphonie fantastique, Roméo et Juliette*

Joseph Peyron, ténor ; Lucien Lovano, baryton ; Irma Kolassi, mezzo-soprano ; Chœur de la Radiodiffusion télévision française ; Orchestre national de la Radiodiffusion télévision française, dir. Charles Munch.

Enregistré en concert au Théâtre des Champs-Élysées le 5 juillet 1949 (*Symphonie fantastique*) et 1953 (*Roméo et Juliette*).

2 CD Cascavelle VEL 3112 Coll. « Flashbac »

### - *Symphonie fantastique* \*

Orchestre symphonique de Paris, San Francisco, dir. Pierre Monteux

In : *Pierre Monteux*.

Maxime Shapiro, piano ; Orchestre symphonique de Paris, San Francisco, Symphony Orchestra, dir. Pierre Monteux.

Avec : Chabrier, Ravel, d'Indy, Franck, Chausson, Debussy, Ibert, Messiaen.

Enregistré à la salle Pleyel, du 20 au 22 janvier 1930 \*.

2CD Cascavelle VEL 3037 Coll. « Flashbac »

- « Les Grecs ont disparu ! mais quel dessein fatal », « Nous avons vu finir sept ans à peine », « Je vais mourir dans ma douleur immense submergée » (*Les Troyens*) ; « D'amour l'ardente flamme » (*La Damnation de Faust*)

In : *Régine Crespin : Album du 80<sup>ème</sup> anniversaire*.

Avec : Massenet, Poulenc, Offenbach, Verdi, Rossini, Wagner, Puccini, Schumann, Duparc.

4CD EMI Classics 3841952

### - *Les Troyens* (extrait en allemand)

Hilde Rössl-Majdan (Cassandre)

In : *Ponto 50*.

Beverly Sills, Gundula Janowitz, Frank Sinatra, Ghena Dimitrova, Aprile Millo, Galina Vichnievskaja, Renata Scotto, Julia Varady, Joan Sutherland, Anja Silja, Alain Vanzo, Hilde Rössl-Majdan, Montserrat Caballé, Lily Djanel, Claire Watson, Leontyne Price, Adriana Maliponte, Jon Vickers, Régine Crespin, Marijke van der Lugt, Giulietta Simionato, Gré Brouwenstijn, Mara Zampieri, Maria Dragoni, Chris Merritt, Norman Bailey, Louis Quilico, Veriano Luchetti, Angelo Marenzi, Waldemar Kmentt, Margaret Price, Josef Traxel, Brigitte Fassbaender, Tito Gobbi, Donald Grobe, Giorgio Merighi, Allan Glassman, Ilva Ligabue, Magda Olivero, Annie Delorie, Mariana Altamira.

Avec : Haendel, Gluck, Mozart, Bellini, Donizetti, Rossini, Verdi, Offenbach, Tchaïkovski, Wagner, R. Strauss, Puccini, Mascagni, Giordano, Menotti, von Einem, Dukas, Janáček.

Enregistré en direct entre 1951 et 1987.

4CD Ponto PO1050 mono et stéréo

- *L'Enfance du Christ*. Véronique Gens, Paul Agnew, Olivier Lallouette, Laurent Naouri, Frédéric Caton, Orchestre des Champs-Élysées, dir. Philippe Herreweghe.

2CD HMX 2971632.33

### Disparitions

- Le ténor français **Guy Chauvet** nous a quittés le 25 mars dernier, à l'âge de 73 ans. Il fut notamment l'interprète de Faust dans *La Damnation* et celui d'Énée à la reprise des *Troyens* en 1961, aux côtés de Régine Crespin.

Discographie berliozienne :

- *Les Troyens*. Guy Chauvet (Énée), Helga Dernesch (Cassandre), Christa Ludwig (Didon), Chor und Orchester der Wiener Staatsoper, dir. Gerd Albrecht.

Enregistré à Vienne le 17 octobre 1976. 3CD Gala GL100609

- *Les Troyens*, extraits. Guy Chauvet (Énée), Régine Crespin (Cassandre et Didon), Chœur et Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris, dir. Georges Prêtre.

Enregistré en 1964. 1CD EMI Classics 24356 22062

- « Merci, doux crépuscule », « Nature immense, impénétrable et fière » (*La Damnation de Faust*) ; « Inutiles regrets ! je dois quitter Carthage » (*Les Troyens*).

In : *Guy Chauvet, ténor*. Orchestre symphonique, dir. Jésus Etcheverry.

CD Malibran MR566

- Le violoncelliste et chef d'orchestre **Mstislav Rostropovitch**, décédé le 27 avril dernier, à l'âge de 80 ans, avait interprété le concerto pour violoncelle de Dvořák, accompagné par l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, sous la direction de Lawrence Foster, dans le cadre du Festival Berlioz 2003.

### Exposition Sir Georg Solti

Le Royal Opera House, Covent Garden, présentera, de septembre à novembre 2007, une exposition consacrée au chef d'orchestre Sir Georg Solti, à l'occasion de sa disparition, le 5 septembre 1997. Sir Georg fut directeur musical du Royal Opera House de 1961 à 1971.

### Bicentenaire

En 1807, Ignace Pleyel crée une « fabrique de pianos et autres instruments [dont des harpes] » à Paris, 8 bd Bonne-Nouvelle.

Document : DVD *Pleyel - Chopin* [Contient les 24 Préludes (Version I et version II) de Chopin, interprétés par Yves Henry sur un Pleyel de 1838 et sur le piano de concert P280, un cours d'interprétation par Julien Le Pape, une présentation de l'historique et du projet de rénovation de la salle Pleyel, ainsi qu'un reportage sur la manufacture d'Alès et la fabrication des pianos Pleyel. (Enregistrement effectué salle Pleyel fin 2004).]

### Colloques

- *Le voyage et la mémoire au XIX<sup>e</sup> siècle* - Cerisy, 1<sup>er</sup>-8 septembre 2007

- *Prosper Mérimée* - Cerisy, 1<sup>er</sup>-8 septembre 2007

- *(Auto)biography as Musical Discourse* - Belgrade, 20-23 avril 2008

Les membres fondateurs de l'Association ont élu Hugues Gall, ancien directeur de l'Opéra national de Paris, à la présidence de cette structure, dont le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez sera président d'honneur.

L'opération mettra en évidence « l'héritage » que le compositeur « a lui-même revendiqué » (Mozart, Berlioz, Debussy...), ainsi que « le rôle majeur qu'il a joué dans sa longue carrière de pédagogue ».

### À paraître

**The Musical Voyager: Berlioz in Europe** [Contient un choix de communications faites lors du colloque « Interpreting Berlioz », tenu à Londres du 15 au 17 novembre 2002] aux éditions Peter Lang.

### Ouvrages en préparation

- David Kern Holoman achève actuellement une biographie de Charles Munch.
- Gunther Braam prépare une édition critique des *Mémoires* d'Hector Berlioz en langue allemande.

### Le président de l'AnHB au Festival Pablo Casals de Prades

C'est au titre de compositeur en résidence que Gérard Condé, animera une conférence-rencontre le mardi 7 août à 11 heures, au cinéma Le Lido, à Prades, dans le cadre du 56<sup>ème</sup> Festival de musique de chambre sous-titré, cette année, « À votre bon plaisir... ». Le lendemain, mercredi 8 août à 21 heures, à l'Abbaye Saint-Michel de Cuxa, sera exécuté son *Hommage à Cézanne* (1996) au cours d'un concert intitulé « Peintures et ballets ». L'œuvre sera interprétée par le Fine Arts Quartet composé de Boris Garlitsky et David Grimal, violon ; Bruno Pasquier, alto ; Yvan Chiffolleau et François Salque, violoncelle ; Jurek Dybal, contrebasse ; András Adorján, flûte ; Jean-Louis Capezzali, hautbois ; Philippe Berrod et Michel Lethiec, clarinette ; Fabrice Pierre, harpe ; Jean-Claude Vanden-Eynden et Denis Weber, piano.

### Anniversaires

Serge Baudo et Sir Colin Davis célébreront leur 80<sup>ème</sup> anniversaire respectivement le 16 juillet et le 25 septembre 2007. Philippe Herreweghe, quant à lui, a célébré son 60<sup>ème</sup> anniversaire le 2 mai dernier.

Brèves discographies berliozziennes de Serge Baudo et de Philippe Herreweghe :

- *L'Enfance du Christ*. Miyaghi Osada (soprano), Gregory Reinhart (basse), Chœur de la radio suisse italienne, Orchestre de la radio suisse italienne, dir. Serge Baudo.

2CD Forlane FOR 268102

- *Les Nuits d'été*. José van Dam (baryton), Orchestre de la radio suisse italienne, dir. Serge Baudo. Avec : Martin, *Poèmes païens*. CD Forlane FOR 16768

- *Les Nuits d'été, Herminie*. Brigitte Balleys, Mireille Delunsch, Orchestre des Champs-Élysées, dir. Philippe Herreweghe. CD HMC901522

## III - Autour de Berlioz

### Nouveautés

- *L'invitation au voyage*

*Méodies from La belle époque*

Cressonnois, *L'invitation au voyage* ; Delibes, *Départ, Bonjour, Suzon !, Regrets !* ; Lecocq, *La cigale et la fourmi, La chauve-souris et les deux belettes* ; Pessard, *Le spectre de la rose, Oh ! quand je dors* ; Godard, *Chanson du berger, Guitare, L'invitation au voyage, Viens !* ; Puget, *Madrid, Comment, disaient-ils* ; Paul et Lucien Hillemacher, *Soupir, Si mes vers avaient des ailes, L'invitation au voyage, Ici-bas, Sérénade* ; Paladilhe, *Psyché, Les papillons, La chanson des blondes, Danse indienne* ; Duparc, *L'invitation au voyage*. John Mark Ainsley, ténor ; Graham Johnson, piano.

Enregistré en août 2004 à All Saints' Church, East Finchley, Londres.

CD Hyperion CDA67523

- Juan-Crisóstomo de Arriaga : *Ouverture n° 20 - Cantate Herminie - Air d'Oedipe - Duo de Ma Tante Aurore - Scène Lyrique Agar dans le désert - Stabat Mater - O Salutaris Hostia*

Maria-José Moreno (soprano), Joan Cabero (ténor), Inaki Fresan (basse) ; Choeur Easo Abesbatza Orchestre Symphonique d'Euskadi, dir. Christian Mandeal  
1 CD Clavès CD-50-2614 (enregistré en 2006)

- Juan-Crisóstomo de Arriaga : *Symphonie à grand orchestre en Ré Majeur, Ouvertures Opus 1 & 20 "Los esclavos felices"*

Il Fondamento, dir. Paul Dombrecht

1 CD Fuga libera FUG522, enregistré en 2006

- Ludwig van Beethoven : *les neuf symphonies*

Guylaine Girard (soprano), Marijana Mijanovic (contralto), Donald Litaker (ténor), Hao Jiang Tian (basse) ; Choeur d'oratorio de Paris, Ensemble orchestral de Paris, dir. John Nelson

5 CD Ambrosie AM9993 (enregistré en 2006)

- Ludwig van Beethoven : *Fidelio*

Christine Brewer (Leonore), John Mac Master (Florestan), Kristinn Sigmundsson (Rocco), Juha Uusitalo (Don Pizarro), Sally Mathews (Marzelline), Andrew Kennedy (Jaquino), Daniel Borowski (Don Fernando) ; Chœur & Orchestre symphonique de Londres, dir. Sir Colin Davis

2 SACD LSO Live LSO 0593 (enregistré en 2006)

- Charles-Auguste de Bériot : *Concertos pour violon & orchestre n° 2 op. 32, n° 4 op. 46 et n°7 op. 73*

Laurent Albrecht Breuninger, violon ; Norwestdeutsche Philharmonie, dir. Frank Beermann

1 CD CPO 777 167-2 (enregistré en 2004)

- Alexandre Boëly : Un Noël en Catalogne en 1840, *Messe du jour de Noël pour l'orgue composée sur des airs populaires*

Jean-Christophe Revel, orgue ; La Compagnie musicale, dir. Josep Cabré

1 CD Etoile Production EDPO402 (enregistré en 2004)

- Ernest Chausson : *Grande Sonate en fa mineur - Paysage op. 38 - Marche militaire - Quelques danses Opus 26 - Cinq Fantaisies*

Xavier Bouchaud, piano

1 CD Cassiopée CAS969202 (enregistré en 2006)

- Luigi Cherubini : *Symphonie en ré majeur - Ouvertures de Médée, Faniska et Lodoïska*

Orchestra Sinfonica di San Remo, dir. Piero Bellugi

1 CD Naxos 8 557 908 (enregistré en 2005)

- César Franck : *l'Oeuvre vocale avec orgue - Offertoires & motets pour les saluts (volume I)*

Katia Velletaz (soprano), Emiliano-Gonzales Toro (ténor), Stephan MacLeod (basse) ; Maîtrise du Conservatoire de musique de Genève, dir. Magali Dami ; Solistes de Lyon-Bernard Tétu ; Fabrice Pierre, harpe ; Amandine Lecras, violoncelle ; Rodrigo Favaro, contrebasse ; Diego Innocenzi, orgue Cavallé-Coll (1880) de l'église Saint-François-de-Sales (Lyon). Dir. Bernard Tétu

1 SACD Aeolus AE-100 13 (enregistré en 2006)

- Edvard Grieg : *6 Mélodies avec orchestre - 3 Scènes pour l'opéra inachevé «Olav Trygvason» - Foran Sydens Kloster - Ved Rondane*

Solveig Kringelborn & Marita Solberg (sopranos), Ingebjorg Kosmo (mezzo-soprano), Trond Halstein-Moe (baryton)

Orchestre philharmonique de Bergen, dir. Ole-Kristian Ruud

1 SACD Bis SA1531 (enregistré en 2005)

- Franz Liszt : *Christus*

Franziska Hirzel (soprano), Brigit Remmert (alto), Donald Kaasch (ténor), Ralf Lukas (baryton), ; Christoph Anselm-Nöll, orgue ; Chœur Philharmonique tchèque de Brno, Orchestre de la Beethovenhalle de Bonn, dir. Roman Kofman

3 SACD MDG GOLD 937 1366-6 (enregistrement de 2005)

## **Musée Hector-Berlioz**

69, rue de la République, B.P. 63, F - 38261 LA COTE ST ANDRE CEDEX

Téléphone: [33] 04.74.20.24.88 Télécopie : [33] 04.74.20.83.33

Courriel : [infos@musee-hector-berlioz.com](mailto:infos@musee-hector-berlioz.com)

Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 h à 19 h, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre et de 10 h à 20 h, tous les jours, pendant le Festival Berlioz

Entrée gratuite

**Centre de documentation** (Bibliothèque Thérèse Husson) : réception sur rendez-vous, du lundi au vendredi.

**Service éducatif** réservé à l'accueil du jeune public et des scolaires. Permanence du professeur-relais : le mercredi après-midi, de 14 h 30 à 17 h 30.

Téléphone : 04.74.20.24.88

## **Informations diverses**

### **Hommage à Charles Munch**

Le 19<sup>ème</sup> Festival international de Colmar rend « hommage à Charles Munch et à la direction d'orchestre ». Du 3 au 15 juillet, vingt-trois concerts permettront de redécouvrir le répertoire de prédilection du chef alsacien, de Bach à Poulenc. De Berlioz sera donnée la *Symphonie fantastique* (voir la rubrique « Calendrier de concerts »).

### **Hommage à Armin Jordan**

Le 5 mai dernier, l'Orchestre philharmonique de Liège a rendu hommage au chef d'orchestre disparu en septembre 2006. À cette occasion, la soprano Sophie Karthäuser a interprété *Les Nuits d'été*, sous la direction de Patrick Davin.

### **Messiaen 2008**

2008 sera l'année Olivier Messiaen. Concerts, colloques et expositions seront en effet organisés tout au long de l'année en France et à l'étranger, afin de célébrer le centenaire de la naissance du compositeur, disparu en 1992.

Une association a été fondée à Paris afin de fédérer ces événements. « Il s'agit de montrer l'importance d'un compositeur qui a joué un grand rôle dans la modernité musicale et s'est situé au delà des modes avec une œuvre abordable par un large public », a indiqué le délégué général de l'Association, Claude Samuel.



(Énée), Allan Monk, Paul Plishka, The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet, dir. James Levine.  
Mise en scène : Fabrizio Melano.  
Enregistré au Metropolitan Opera en 1983.  
DVD Deutsche Grammophon NTSC 073 4310

## Musée Hector-Berlioz

### Exposition temporaire

« **En avant la musique ! Fanfares, harmonies et orphéons** »

30 juin - 31 décembre 2007

L'exposition, grâce à une riche collection de bannières, d'insignes, de costumes, d'instruments de musique et surtout grâce à des documents et à des clichés photographiques inédits, raconte la formidable épopée des « Enfants d'Orphée ». Conférences, projections de films et concerts d'ensembles d'instruments à vent et percussions accompagnent l'exposition.

Entrée gratuite

### Visites guidées

25 août 2007 - 15 h ; 26 août 2007 - 17 h ;

Visites guidées par les guides-conférenciers du Fil d'Ariane  
Festival Berlioz

### Conférences

29 août 2007 - 18 h — Gunther Braam

*Les portraits d'Hector Berlioz* - Festival Berlioz

30 août 2007 - 18 h - Gunther Braam

*Les Mémoires d'Hector Berlioz* - Festival Berlioz

### Ciné-musée

28 août 2007 - 14 h - Georges Combe

*Opéra des ombres : Berlioz 1864* Présentation par le réalisateur  
Rencontre organisée par l'Association nationale Hector Berlioz  
en partenariat avec le Festival Berlioz

23 août - 2 septembre 2007, 11 h et 18 h -

A.Schlick - *Les Enfants de la musique* (1997, 49')  
P. Le Gall - *Les Flonfons de Chauvigny* (1997, 27')  
Festival Berlioz

- Franz Liszt : *l'Oeuvre pour violoncelle*

Alexandre Descharnes, violoncelle ; Sébastien Richard, piano ; Ensemble  
Quaerendo Invenietis  
1 CD AEON 0745 (enregistré en 2004)

- Saverio Mercadante : *Il Giuramento*

Plácido Domingo (Viscardo), Mara Zampieri (Elaisa), Agnès Baltsa (Bianca),  
Robert Kerns (Manfredo), Silvia Herman (Isaura), Michele Fiotta (Brunoro) ;  
Chor und Orchester der Wiener Staatsoper, dir. Gerd Albrecht  
2 CD ORFEO C 6800062 (enregistré *live* en 1979)

- Giacomo Meyerbeer : *Semiramide*

Deborah Riedel (Semiramide), Filippo Adami (Ircano), Fiona Janes (Scitalce),  
Wojtek Gierlach (Mirteo), Olga Peretyatko (Tamiri), Leonardo Silva (Sibari) ;  
Choeur Altensteig Rossini, Orchestre philharmonique du Württemberg, dir.  
Richard Bonyngé  
2 CD Naxos 8.660205-06 (enregistré *live* en 2005)

- Niccolò Paganini : *les 24 Caprices pour violon seul*

Ivry Gitlis, violon  
1 CD Philips 442 8960 (enregistré en 1976)

- Ottorino Respighi : *Burlesque - Prélude, chorale & fugue - Rossiniana - 5  
Études-tableaux*

BBC Philharmonic Orchestra, dir. Gianandrea Noseda  
1 CD Chandos 10 388 (enregistré en 2005)

### Rééditions

- Modeste Moussorgski : *Tableaux d'une exposition* (orchestration Tavel) - *Une  
Nuit sur le Mont-Chauve* (orchestration Rimski-Korsakov)

Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Igor Markevitch  
1 CD Berlin Classics BC1383 (enregistré en 1973)

- Gioacchino Rossini : *Messa di Gloria*

Sumi Jo (soprano), Ann Murray (contralto), Francisco Araiza & Raúl Gimenez  
(ténors), Samuel Ramey (basse)  
Academy and Chorus of St Martin in the Fields, dir. Sir Neville Marriner  
1 CD Philips 475 7781 (enregistré en 1992)

# Chronique

## *Les Nuits d'été*

Bernarda Fink, mezzo-soprano ; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dir. Kent Nagano.

Avec : Ravel, *Shéhérazade*, *Cinq Mélodies populaires grecques*.

Enregistré en juin 2006.

1CD Harmonia Mundi 901932

Berlioz a destiné ses *Nuits d'été*, dans leur version avec orchestre, à plusieurs voix différentes, mais plus d'une trentaine de chanteuses ont souhaité graver le cycle et tenter de marquer l'histoire de l'interprétation. Elles sont très peu toutefois à avoir réellement réussi le tour de force de chanter et d'interpréter ces six mélodies qui exigent tout à la fois le souffle, le style, la légèreté, le sens du drame et celui des mots. On cite souvent Régine Crespin, on oublie au passage des artistes comme Anne-Sofie von Otter, Brigitte Balleys ou Susan Graham, mais Bernarda Fink modifie la donne en ouvrant une autre voie. Ou plutôt, c'est sa complicité avec le chef d'orchestre, ici Kent Nagano, qui dégage d'autres perspectives. Car la réussite de cet enregistrement (et ce que nous disons vaut aussi pour les deux recueils de Ravel) tient à un partage des rôles *a priori* étonnant, mais au bout du compte très convaincant. Pour aller vite : à la voix, le chant – à l'orchestre, le drame. Quel chant ! et quel drame ! La souplesse de la voix de Bernarda Fink, sa chaleur, sa rondeur, sa lumière, dont de ce disque un rare moment d'enchantement et de consolation. Les couleurs de l'orchestre, ses perspectives, le soin apporté par Nagano aux détails qui créent les ambiances et les zones inquiétantes, toutes ces initiatives et ces vertus instrumentales donnent l'impression de saisir la chanteuse dans ses rêts. Les cordes lancinantes qui parcourent *Le Spectre de la Rose* suffisent à miner l'atmosphère et à semer le trouble. De même, *Sur les lagunes* est moins un lamento qu'un air bizarrement exalté et désespéré, que les bois et le cor saturent de nostalgie.

Voilà bien une version des *Nuits d'été* comme il est rare d'en entendre, avec sa rose (la voix) et son spectre (l'orchestre) plus que jamais d'accord pour nous griser.

Christian Wasselin

Gregory W Bloch, « *The pathological voice of Gilbert-Louis Duprez* »  
Cambridge Opera Journal, Volume 19, 1, March 2007, p. 11-31.

George Jellinek, « *Fernando Cortez*. Gaspare Spontini »  
The Opera Quarterly, Volume 22, Number 1, Winter 2006, p. 187-189.

Robert Baxter, « *I Puritani*. Vincenzo Bellini • *La vestale*. Gaspare Spontini »  
The Opera Quarterly, Volume 22, Number 1, Winter 2006, p. 192-195.

## DVD

### *Symphonie fantastique* \*

In : *Berliner Philharmoniker 125 Years - A Jubilee Celebration*

Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Mariss Jansons, Seiji Ozawa, Simon Rattle  
Berliner Philharmoniker

Enregistré en concert à Istanbul en 2001 \*

5DVD EuroArts 880242000682

### *Berlioz rediscovered: Symphonie fantastique* \*, *Messe solennelle* \*\*

Orchestre Révolutionnaire et Romantique ; dir. Sir John Eliot Gardiner.

Enregistré à Paris, salle de l'ancien Conservatoire \* et à Londres, Westminster Cathedral, en 1992 \*\*.

DVD Decca 074 3212 9

### *Celibidache conducts: Berlioz Symphony fantastique*

Orchestra sinfonica di Torino della Rai ; dir. Sergiu Celibidache.

Enregistré à Turin en 1969.

DVD Opus Arte OA 0977D Coll. « Celibidache Symphonie Series »

### *Te Deum*

José Carreras, ténor ; Martin Haselböck, orgue ; Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor ; Pražský filharmonický sbor ; Tölzer Knabenchor ; Aurelius Sängerknaben ; Wiener Philharmoniker, dir. Claudio Abbado.

Avec : Wagner, *Die Meistersinger von Nürnberg*, ouverture.

Enregistré en direct à la Alte Oper de Francfort le 18 septembre 1992.

DVD Arthaus-Musik 102 029

### *Les Troyens*

Tatiana Troyanos (Didon), Jessye Norman (Cassandre), Plácido Domingo

Henri Dutilleux, Martine Cadieu, *Constellations : entretiens*. Avant-propos de Jean Roy. Paris, Michel de Maule, 2007, 172 p. Coll. « Musique ». 21 €

Jeremy Thurlow, *Dutilleux : ...La musique des songes*. Préface d'Alain Louvier. Paris, Millénaire III, 2006, 272 p.

**Charles Dutoit. *Musique du monde***. Entretiens avec Jean-Pierre Pastori. Lausanne, Bibliothèque des Arts, 2007, 190 p. Collection « Paroles vives ». 19 €

***Je ne suis pas le fruit du hasard***. Autobiographie de Roberto Alagna, avec la collaboration de Danièle Mazingarbe. Paris, Grasset, 2007, 296 p. 18,90€

Gary Tomlinson, *Music and Historical Critique: Selected Essays*. Aldershot, Ashgate, 2007, 354 p. Coll. « Ashgate Contemporary Thinkers on Critical Musicology Series ». \$124.95 / £65.00

Eric Hoeprich, *The Clarinet*. Yale, Yale University Press, 2007, 352 p. Coll. « Yale Musical Instrumental Series ». £25.00

## Revue

**The Berlioz Society Bulletin**, 173 (April 2007).

[Contient : Editorial ; William Fitzgerald, Virgil's *Aeneid*: a text for opera? ; David Cairns, The Genesis of *The Trojans* ; John Warrack, Berlioz and his favourite authors ; Julian Rushton, The voice he loved: mezzo-soprano roles in *Les Troyens* ; Adrian Brown, *The Trojans* through the eyes (and ears) of a conductor ; Gunther Braam, Performances in German-speaking countries ; David Cairns, The Chelsea Opera Group *Trojans* of 1963-64 ; Harold Hughes, Recollections of the 1957 Covent Garden production ; John Leeman, *Les Troyens*: a review of performances on CD and DVD ; Nicholas Snowman, "Passion disciplined by classicism" ; Miscellany.]

Philip Mansel, *Paris in the age of Berlioz*. A monograph produced for the members of The Berlioz Society from a paper presented at the Annual Meeting of the Society, December 2005. London, The Berlioz Society, August 2006, 32 p.

Jonathan Kregor, « Collaboration and Content in the *Symphonie fantastique* Transcription »

Journal of Musicology, Spring 2007, Vol. 24, No. 2, p. 195-236.

## Livres

Hugh Macdonald. Cambridge, Cambridge University Press, 1/2002, 2007, XIX-428 p. Coll. « Cambridge musical texts and monographs ».

Édition brochée.

£38.00

Hector Berlioz, *Les Troyens*, Programme de l'Opéra national de Paris (Production présentée à l'Opéra Bastille, du 11 octobre au 14 novembre 2006), 100 p. [Contient : Michel Berreti, « Herbert Wernicke (1946-2002) » ; Pierre-René Serna, « Un sujet grandiose pour un vaste opéra » ; Pierre-René Serna, « Entretien avec Sylvain Cambreling » ; Xavier Zuber « Paysages de naufrage » ; Gérard Condé, « Paradoxes de Berlioz » ; Alain Patrick Olivier, ; Ulrich Schindel, « Perspectives extra-temporelles » ; deux cahiers iconographiques (*La prise de Troie/Les Troyens à Carthage*).]

## Autour de Berlioz

Raphaëlle Legrand, *Rameau et le pouvoir de l'harmonie*. Paris, Cité de la musique, 2007, 176 p. Coll. « Analyse et esthétique ». 20 €

Timothée Picard, *Gluck*. Le Méjan, Actes Sud, 2007, 253 p. Coll. « Classica ». 18 €

Patrick Taïeb, *L'Ouverture d'opéra en France : de Monsigny à Méhul*. Paris, Éditions de la Société française de musicologie, 2007, 494 p. Coll. « Publications de la Société française de musicologie ». 47 €

François-Joseph Fétis, *Correspondance*. Rassemblée et commentée par Robert Wangermée. Conseil de la Musique de la Communauté française de Belgique, Académie Royale de Belgique. Sprimont, Éditions Mardaga, 2006, 622 p. Coll. « Musique - Musicologie ». 85 €

François Brunet, *Théophile Gautier et la musique*. Paris, Champion, 2006, 432 p. Coll. « Romantisme et modernités », 100. 75 €

Théophile Gautier, *Œuvres complètes*. Critique théâtrale. Tome I. 1835-1838. Texte établi, présenté et annoté par Patrick Berthier avec la collaboration de François Brunet. Paris, Champion, 2007, 928 p. Coll. « Textes de littérature moderne et contemporaine ». 130 €

Friedrich Nietzsche, *Le Cas Wagner : un problème pour musiciens*. Nouvelle traduction par Lionel Duvoy. Paris, Allia, 2007, 78 p. 6,10 €

Timothée Picard, *Wagner, une question européenne : contribution à une étude du wagnérisme (1860-2004)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 552 p. Coll. « Interférences ». 22 €

Timothée Picard, *L'Art total : grandeur et misère d'une utopie (autour de Wagner)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 466 p. Coll. « Æsthetica ». 22 €

Honoré de Balzac, *Correspondance*. Tome I (1809-1835). Édition de Roger Pierrot et Hervé Yon. Paris, Gallimard, 2006, 1680 p. Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 528. 69 €

Sainte-Beuve, *Correspondance générale*. Lettres retrouvées. Tome I (1823-1859). Recueillies, classées et annotées par Alain Bonnerot. Paris, Champion, 2006, 800 p. Coll. « Bibliothèque des correspondances », 20. 130 €

Sainte-Beuve, *Correspondance générale*. Lettres retrouvées. Tome II (1860-1869). Recueillies, classées et annotées par Alain Bonnerot. Paris, Champion, 2006, 736 p. Coll. « Bibliothèque des correspondances », 27. 120 €

Jules et Edmond de Goncourt, *Charles Demailly*. Présentation par Adeline Wrona. Paris, Flammarion, 2007, 392 p. Coll. « Garnier-Flammarion ». 7,80 €

Walter Scott, Ivanhoé *et autres romans : Ivanhoé, Quentin Durward, Le Talisman, La Chevalerie* (extraits). Édition publiée sous la direction de Sylvère Monod et Jean-Yves Tadié avec la collaboration de Philippe Jaudel, Pierre Morère et Henri Suhamy. Paris, Gallimard, 2007, 1680 p. Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 531. 58 €

Collectif, *Le cardinal Fesch et l'art de son temps*. Paris, Gallimard, 2007, 192 p. [Contient des essais de Carole Blumenfeld, Philippe Costamagna, Jean-Pierre Cuzin, Pierre Rosenberg, Anne van de Sandt, Andrea Zanella et 120 illustrations (environ).] Voir rubrique « Expositions »

Victoria Lloort Llopart, *Ensayos de estética comparada : el diálogo entre las artes*. Barcelona, Tizona, 2007, 190 p. 17 €

Roxane Martin, *La Féerie romantique sur les scènes parisiennes. 1791-1864*. Paris, Champion, 2007, 704 p. Coll. « Romantisme et modernités ». 120 €

*Opera and Society in Italy and France from Monteverdi to Bourdieu*. Edited by Victoria Johnson. Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 392 p. Coll. « Cambridge Studies in Opera ». £50.00

Philippe Fénelon, *Histoires d'opéras*. Le Méjan, Actes Sud, 2007, 240 p. [Contient : Un geste salvateur, *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, p. 37-49.] 20 €

Charles Osborne, *The Opera Lover's Companion*. Yale, Yale University Press, 2007, 640 p. Broché : £12.99

Gaetano Donizetti, *Lucia di Lammermoor*. Le Méjan, Actes Sud, 2007, 160 p. Coll. « Opéra de Marseille ». [Nouvelle édition.] 10 €

Fromental Halévy, *La Juive*. Programme de l'Opéra national de Paris (Production présentée à l'Opéra Bastille du 16 février au 20 mars 2007), 100 p. [Contient : Diana R. Hallman, « Un plaidoyer pour la tolérance » ; Willem Bruls, « Réflexions sur *La Juive* » ; Elias Canetti « Masses ameutées » ; Jean-Claude Yon, « Le triomphe du grand opéra » ; Isabelle Moindrot, « Qui sont ces juifs ? » ; Nathalie Boulenger, « *La Juive*, 3 avril 1933-9 avril 1934 » ; fiche synthétique sur l'œuvre ; synopsis.]

Hélène Cao, *Louis Spohr*. Genève, Éditions Papillon, 180 p. Coll. « Mélophiles », 20. 18,70 €

Bernard Fournier, André Lischke, Didier Van Moere, François Porcile, Marc Vignal et Marie-Christine Vila, *L'harmonie des peuples : les écoles nationales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Paris, Fayard/Mirare, 2006, 260 p. 12 €

Paul Claudel, *Correspondance musicale avec Jacques Benoist-Méchin, Walter Braunfels, Paul Hindemith, Arthur Honegger, Ida Rubinstein, Joseph Samson, Florent Schmitt, Igor Strawinsky, Germaine Tailleferre Edgar Varèse*. Réunie, présentée et annotée par Pascal Lécroart. Genève, Éditions Papillons, 2007, 336 p. 32,70 €

Charles Koechlin, *Écrits*, Vol. I, *Esthétique et langage musical*. Présentés et annotés par Michel Duchesneau. Sprimont, Éditions Mardaga, 2006, 518 p. Coll. « Musique - Musicologie ». 55 €